

Le Passer

Revue d'ornithologie francilienne



- Hybridation Goéland brun x Goéland argenté
- Les oiseaux des forêts de Notre-Dame et de Grosbois
- Avifaune des étangs de Saclay

Etudier • Sensibiliser • Protéger la nature

Le Passer

Revue d'Ornithologie francilienne

Directeur de la publication : Guilhem Lesaffre, président du Corif.

Comité de rédaction et comité de lecture : Christian Gloria,
Olivier Laporte, Marie-José Leroy, Christian Letourneau,
Frédéric Malher, Catherine Walbecque.

Traduction : Marc-Frédéric Indorff

Maquette et montage : Catherine Walbecque, Philippe Maintigneux.

Photo de couverture : Engoulement d'Europe, François Lelièvre.

Tarif 2015

9,15 € par numéro.

Abonnement annuel (2 numéros) en France : 17 €, à l'étranger : 25 €.

ISSN 1141-3557.

Le CORIF

Centre Ornithologique Île-de-France

Siège social

Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Zoologie
(Mammifères et Oiseaux), 55, rue Buffon, 75005 PARIS

Siège administratif

Maison de l'Oiseau, Parc forestier de la Poudrerie,
Allée Eugène-Burlot, 93410 VAUJOURS

Contacts

Téléphone : 01 48 60 13 00 - corif@corif.net - www.corif.net

Vous trouvez un oiseau bagué !

L'oiseau est vivant...

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure,
etc. Et envoyez votre observation au Centre de Recherches par le
Bagueage des Populations d'Oiseaux (C.R.B.P.O), 55, rue Buffon,
75005 PARIS

<http://www2.mnhn.fr/crbpo/spip.php?rubrique4>

L'oiseau est mort...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations
les causes présumées de la mort.

Merci d'avance.

EDITORIAL

Des milieux précieux

Ce numéro du Passer – dont j'ai plaisir à écrire ici que la refonte de la maquette a suscité des commentaires élogieux –, à travers les articles d'Olivier Labbaye sur les forêts de Notre-Dame et de Grosbois, et de Pierre Le Maréchal sur les étangs de Saclay, met l'accent sur la valeur biologique des milieux et sur la nécessité cruciale de leur préservation.

Ces deux auteurs dressent un constat analogue. Bien des richesses ont disparu, pour certaines de façon irrémédiable. Mais d'autres ont été préservées, et des mesures pourraient être prises pour améliorer la situation à court ou moyen terme. La communauté naturaliste doit « veiller au grain », et des contributions comme celles d'Olivier Labbaye et de Pierre Le Maréchal ont un rôle à jouer dans ce processus.

On me permettra d'ajouter un mot sur la synthèse consacrée à « Saclay », comme nous disons entre nous. Ce lieu emblématique de l'ornithologie francilienne, que de grands noms ont prospecté voici un nombre respectable de décennies, montre tout l'intérêt qu'il peut y avoir à « suivre » un milieu sans relâche. C'est une affaire de patience mais le résultat est à la hauteur de l'investissement des observateurs... pour peu qu'ils prennent la peine de transmettre leurs données.

Bonne lecture !

Guilhem Lesaffre

L'hybridation du Goéland brun (*Larus fuscus*) avec le Goéland argenté (*Larus argentatus*) à Paris et en proche banlieue

Frédéric Malher et Jacqueline Lejeune

RÉSUMÉ

L'installation du Goéland brun (*Larus fuscus*) à Paris s'est accompagnée d'assez nombreux cas d'hybridation avec le Goéland argenté (*Larus argentatus*). L'article traite du suivi de plusieurs cas de couples mixtes comparés à des couples purs dans le quartier du Marais de Paris (3^e arrondissement). Il décrit l'aspect des supposés hybrides qui ont été observés à Paris et en Seine-Saint-Denis et les hypothèses sur l'origine et l'avenir du phénomène.

ABSTRACT

The recent installation in Paris of the Lesser Black-Backed Gull (*Larus fuscus*) has given rise to a number of hybrids with the Herring Gull (*Larus argentatus*). The following article presents several mixed couples in comparison with purebred couples in the Marais quarter of central Paris. Descriptions are also presented of supposed hybrids elsewhere in Paris and in the adjacent department of Seine-Saint-Denis as well as hypotheses on the origine and future of this phenomenon.

L'hybridation chez les goélands est un phénomène bien connu, même si les trois espèces, argenté, leucophée et brun, sont considérées comme des espèces à part entière et que dans les zones de sympatrie, (sympatrie = coexistence de deux espèces dans la même zone géographique) la très grande majorité des individus se reproduit en couples « purs ». A Paris et en Petite Couronne, il semble bien que le phénomène ait dépassé le simple stade anecdotique en ce qui concerne le Goéland brun.

Situation des goélands à Paris et Petite Couronne

Même si les recensements exhaustifs sont hors de notre portée vue la complexité de leur réalisation (les recensements des nids depuis la rue n'ont détecté que 48 % des nids dans une étude anglaise, Colson 2015), on peut essayer de brosser un tableau général de la présence des trois espèces de Goélands nicheuses dans Paris et autour (d'après Malher *et al.* 2010).

- Le Goéland argenté, établi depuis le début des années 1990, est l'espèce la mieux représentée : des dizaines de couples nichent sur les toits de plusieurs quartiers de Paris (Marais, Jardin des Plantes, rue de Rennes, Saint-Germain-des-Prés, place de la Nation,...) et de villes de proche banlieue (Saint-Mandé, ainsi que sans doute Pantin/Bobigny et Saint-Denis).
- Le Goéland leucophée (*Larus michahellis*), première espèce dont la nidification a été prouvée à Paris, en 1989, est resté très peu nombreux : ces dernières années, sa nidification – en couples purs ou mixtes - ne fut prouvée qu'au Muséum d'Histoire Naturelle et soupçonnée en un ou deux autres endroits.
- Le Goéland brun est d'implantation nettement plus récente (Zucca *et al.* 2008). Hormis deux cas avec des individus captifs (dont un Goéland leucophée) à la Ménagerie du Jardin des Plantes,



Photo 1 : Goéland brun, courbettes, 1^{er} avril 2011

sa reproduction n'a été prouvée qu'en 2005 (après une nidification probable au même endroit en 2004), renouvelée en 2006. Après une suite un peu chaotique (pas de nidification connue en 2007), l'espèce semble bien établie actuellement avec plusieurs couples se reproduisant dans le Marais (3^e arrondissement). En plus il n'est pas impossible que des couples se reproduisent ici ou là dans Paris (6^e et 12^e arrondissements en particulier) (**photo 1**).

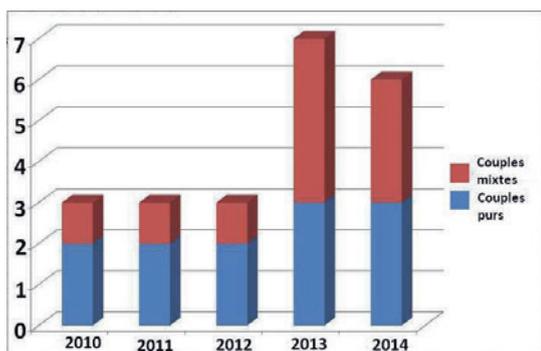
Dans le Marais (secteur délimité par les rues des Francs-Bourgeois, Vieille-du-Temple et Turenne), les Goélands bruns nichent à proximité de Goélands argentés installés avant eux dans le secteur. Ils occupent des cheminées de bâtiments de quatre étages environ, plus bas donc que les bâtiments haussmanniens souvent utilisés par les goélands argentés.

Les couples hybrides du Marais

Le premier couple hybride brun x argenté signalé dans le quartier remonte à 2007 (E. Piéchaud *in* Zucca *et al* 2008).

Le suivi de la colonie du Marais à partir de 2010 par J. Lejeune a montré l'existence d'un nombre croissant de couples purs de Goélands bruns et de couples mixtes bruns x argentés.

De trois couples (deux couples purs et un mixte) jusqu'en 2012, les effectifs reproducteurs se sont accrus de manière substantielle en 2013 et 2014 (**graphique 1**) pour atteindre 7 et 6 couples ces 2 années (trois couples purs et quatre puis trois mixtes). Est-ce une augmentation réelle des effectifs parisiens ou le résultat du déplacement des certains couples en provenance d'autres secteurs de Paris ? le suivi a permis aussi de comparer le succès reproducteur des couples



Graphique 1 : couple brun mixte

Couples	Suivis	Nichées réussies	% réussite	Jeunes envolés
Purs	12	9	75	1,55
Mixtes	10	6	60	1,5

Tableau 1 : réussite des nichées

purs de Goéland brun et couples mixtes Goéland argenté x Goéland brun (**tableau 1**).

Il n'apparaît pas de différences significatives entre couples purs et couples mixtes au regard de la réussite des nichées et du nombre de jeunes envolés par nichée réussie. (**photo 2**)

A remarquer que dans ces couples mixtes, la femelle est toujours un Goéland brun, ce qui



Photo 2 : Goéland brun et 2 jeunes, 17 juillet 2013

explique que la phénologie de la reproduction correspond à celle des couples purs de Goélands bruns, plus tardifs que les Goélands argentés : couvaion en général à partir de début mai, éclosion début juin, envols 2^{ème} quinzaine de juillet et août (dates à prendre avec prudence vue la difficulté pour observer les nids). Par comparaison, les jeunes Goélands argentés sont visibles sur les nids fin mai (Malher *et al.* 2010) avec envol à partir de la fin juin (observée le 29/6/14 par exemple).

L'hybridation du Goéland brun avec le Goéland argenté

Fécondité des hybrides

Le résumé approximatif de la notion d'espèce déclare souvent que, si l'hybridation entre deux espèces est possible, les hybrides obtenus sont stériles (avec souvent l'exemple du mulet, hybride d'âne et de jument). La réalité est toutefois moins simple et on connaît de nombreux cas d'hybrides féconds (**photo 3**).

Un des couples mixtes du Marais comprend en fait un Goéland brun hybride : de coloration plus claire que les bruns typiques de la colonie et pattes couleur chair comme un Goéland argenté. En 2013, en couple avec un Goéland argenté, il a produit 2 jeunes.

On verra ci-dessous que cela permet de supposer une origine de ce type pour des individus observés sur le canal de l'Ourcq.



Photo 3 : Goéland brun hybride et 1 poussin 26 juillet 2013

Les observations de supposés hybrides hors du Marais

En l'absence de baguage, on est réduit aux suppositions quant à l'origine des oiseaux «suspects» observés dans Paris ou en banlieue.

• Parc Montsouris (14^e arr.),

Y.Gestraud a photographié en décembre 2013 un oiseau manifestement hybride, en couple apparemment avec un argenté : dos nettement plus sombre qu'un argenté mais moins qu'un Goéland brun, tête très marquée, pattes chair. Ce couple avait déjà été vu l'hiver précédent (**photo 4**).

• Secteur du canal de l'Ourcq

Compris entre le port de Pantin et Bondy (et jusqu'aux Pavillons-sous-Bois), en Seine-Saint-Denis, il reçoit la visite régulière de plusieurs goélands, principalement argentés et un (au moins) Goéland brun.

A l'automne 2010, un individu de 4^e année, en couple avec un Goéland argenté, avait le manteau nettement plus sombre. Comparé à un Goéland leucophée adulte de passage, il était un peu plus sombre et surtout avait en hiver la tête très marquée de brun et les pattes quasiment chair, légèrement nuancées de jaune pâle. En 2011, il a été vérifié qu'il y avait au moins deux adultes de même phénotype. En février 2012, ces deux individus étaient en couple, l'un avec un Goéland argenté, l'autre avec un Goéland brun. D'après la différence de taille et la morphologie de la tête, il semble que l'hybride soit mâle dans les deux couples. Si l'oiseau qui s'est reproduit dans le Marais correspond à un hybride de première génération (ce que rien ne prouve...), les deux oiseaux du canal de l'Ourcq seraient des hybrides au moins de deuxième génération, un peu plus clairs et aux pattes plus jaunes que cet oiseau (**photo 6**). Au mois d'août de la même année, un de ces hybrides était suivi par un jeune de l'année qui quémandait et qu'il a nourri par régurgitation à la Poudrette (Les Pavillons-sous-Bois). En septembre 2013, le même quémandage auprès d'un adulte hybride a été observé au parc de la Bergère (Bobigny). Il est donc raisonnable de penser qu'au moins un des deux couples se soit reproduit.



Photo 4 : couple hybride Montsouris

Les deux couples sont revus régulièrement jusqu'à cette année (photo 5).

• **Parc des Buttes-Chaumont (19^e arr.)**

Pendant l'hiver 2014-2015, un couple mixte a été observé jusqu'au printemps, un mâle leucophée avec une femelle sans doute hybride : manteau à peine plus sombre que le leucophée mais tête très marquée en hiver et pattes chair. Il s'agit ici aussi très probablement d'un hybride

argenté x brun mais pas forcément de première génération. On peut signaler qu'à cet endroit a été observé il y a plusieurs années un couple argenté x leucophée qui s'est sans doute reproduit puisqu'il a été observé en automne accompagné d'un oiseau de première année. Cependant il est peu probable qu'il ait pu donner un hybride de ce phénotype, plus sombre que les deux parents putatifs (photo 7)...



Photo 5 : couple brun x hybride



Photo 6 : couple hybride x argenteus Poudrette 10 avril 2011

L'hybridation du Goéland brun avec le Goéland argenté



Photo 7 : couple leucophée x hybride Buttes-Chaumont

Discussion

La reproduction de couples mixtes brun x argenté est connue depuis longtemps : Harris *et al.* (1978) souligne cependant la rareté du phénomène à l'état naturel et l'explique par de possibles échanges d'œufs entre nids proches d'espèces différentes qui auraient amené les poussins à une imprégnation erronée. A la suite d'autres auteurs, Ellis *et al.* (2014) l'explique par l'isolement des pionniers qui tentent de se reproduire dans un secteur où l'espèce est quasiment absente (cas des USA actuels). L'hypothèse avait déjà été avancée par Zucca *et al.* (2008) pour Paris où l'espèce ne s'est implantée (à part un cas isolé) qu'en 2005. Adriaens (2003) signale de même l'hybridation des premiers Goélands leucophées qui ont niché de 1996 à 2002 à Zeebrugge dans l'énorme colonie regroupant des milliers de couples d'argentés et de bruns. Ce n'est qu'à partir de

2002 qu'on vit des couples purs de Goélands leucophées.

L'hybridation brun x argenté disparaîtra-t-elle à Paris quand la population de Goéland brun sera devenue assez importante ?

Harris *et al.* (1978) fait remarquer le faible nombre d'hybrides observés alors que son travail suit une expérience d'«élevage croisé» («cross-fostering») ayant produit des centaines de jeunes imprégnés par l'autre espèce et qui ont ensuite formé des dizaines de couples mixtes. Il suppose donc que les hybrides brun x argenté présentent un désavantage sélectif inconnu, à la différence des hybrides Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*) x argenté produits par l'arrivée du Goéland argenté en Islande qui sont estimés représenter la moitié de la population de cette île. L'avenir de la population parisienne de Goélands bruns / hybrides dira si c'est aussi le cas ici.

Références

- Adriaens P. (2003) Hybrid Gulls Breeding in Belgium
<http://www.surfbirds.com/ID%20Articles/adriaensgulls1203.html> (consulté le 25/4/15)
- Coulson J.C. et B.A. Coulson (2015). The accuracy of urban nesting gull censuses. *Bird Study*, DOI : 10.1080/00063657.2015.1013523
Published online : 27 Feb 2015
- Ellis J.C., S.M. Bogdanowicz, M.C. Stoddard et L.W. Clarck (2014). Hybridization of a Lesser Black-backed Gull and Herring Gulls in Eastern North America. *The Wilson Journal of Ornithology*, 126 (2) : 338-345.
- Harris, M.P., C. Morley et G.H. Green (1978). Hybridization of Herring and Lesser Black-backed Gulls in Britain. *Bird Study* 25 : 161-166
- Malher F., Lesaffre G., Zucca M. et J. Coatmeur (2010). *Les oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain*. CORIF. Delachaux et Niestlé, Paris.
- Zucca M., Bara T., Fiquet P. et Jiguet F. (2008) Vers une installation du Goéland brun *Larus fuscus* à Paris. *Ornithos* 15 : 220-223

Jacqueline LEJEUNE

Frédéric MALHER

Les Oiseaux de la forêt domaniale de Notre-Dame et de la forêt régionale de Grosbois (94, 77) - 2015

Olivier Labbaye

RÉSUMÉ

L'intérêt écologique de ces deux forêts, qui n'en faisaient qu'une à l'origine, est lié à la présence de boisements matures, de nombreuses mares, mais également, et surtout, de grandes landes humides. L'avifaune du massif illustre cette diversité au même titre que d'autres groupes faunistiques avec, notamment, de nombreuses espèces forestières dont certaines sont en régression comme le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*, ainsi que d'autres liées aux habitats ouverts et présentes ici à la faveur des landes. Il s'agit en particulier du Tarier pâtre *Saxicola rubicola*, de la Locustelle tachetée *Locustella naevia* et, plus remarquable encore, de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*. Si ce dernier est toujours présent, il n'en est pas de même de deux autres espèces liées aux landes plus ou moins boisées : le Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et le Pic cendré *Picus canus*. Si ces espèces régressent actuellement dans une grande partie du pays, la colonisation par les arbres et les arbustes, qui réduit progressivement les landes du massif, a probablement contribué à les faire disparaître. Des mesures sont déjà en place pour favoriser ces habitats ouverts, mais elles doivent être renforcées et étendues avant que l'Engoulevent et d'autres espèces ne soient plus qu'un souvenir.

ABSTRACT

*Originally, these two forests made up one large forest. Their ecological value stems from their large habitat diversity: mature wood stands, various wetlands, and more notably large wet heathlands. The avifauna illustrates this diversity, in the same manner as other animal species also present. Still, some bird species are in regression such as the Wood Warbler (*Phylloscopus sibilatrix*) found in the forested areas, while in more open areas, the European Stonechat (*Saxicola rubicola*), the Common Grasshopper Warbler (*Locustella naevia*), and the European Nightjar (*Caprimulgus europaeus*) are less common. Unfortunately, other species normally living in these habitats are completely absent like the Eurasian Wryneck (*Jynx torquilla*) and the Grey-headed Woodpecker (*Picus canus*). Considering the trends across France, it is safe to assume that their absence in these two forests is due to progressive colonization by trees and shrubs. Currently, the more open areas are disappearing despite conservation actions already in place. These actions must therefore be reinforced and developed to avoid the Nightjar and others from become simply old memories.*

La forêt domaniale de Notre-Dame est un massif forestier situé dans les départements du Val-de-Marne et de la Seine-et-Marne, à une distance d'environ 20 km de Paris.

Sa superficie est de 2 050 hectares, auxquels s'ajoutent les 376 hectares de la forêt domaniale de la Grange, les 148 hectares de la forêt régionale de Grosbois et les 412 hectares

du domaine de Grosbois dit du Cheval Français. Cet ensemble, nommé massif de l'Arc boisé, bénéficie d'une charte ayant pour objectif de préserver ces espaces de l'urbanisation, de maintenir leur intérêt floristique et faunistique, et de favoriser sa fréquentation par le public.

Cet article traite précisément de la forêt domaniale de Notre-Dame, gérée par l'Office national des forêts et de la forêt régionale de Grosbois, gérée par l'Agence des espaces verts. Ce choix est motivé par leur proximité, les deux forêts étant limitrophes, et surtout par la grande similitude de leurs habitats, ce qui n'est pas un hasard car les deux forêts ne faisaient qu'une à l'origine. Par commodité, d'ailleurs, j'emploierai le terme « massif » pour les deux espaces sauf en cas de spécificités.

L'une des caractéristiques les plus importantes du massif, si ce n'est la plus importante, est la forte présence de l'eau. C'est une forêt que l'on peut qualifier d'humide et plusieurs de ses formations végétales et de ses cortèges faunistiques en témoignent.

Ses sols limoneux et acides, reposant sur les calcaires de Brie, ont favorisé la formation d'argiles accumulées en horizons imperméables, à partir d'un mètre de profondeur. L'eau des précipitations ainsi retenue rend les sols très humides, ce qui a favorisé les formations ouvertes de landes à molinies *Molinia caerulea*, une graminée de sols pauvres, mais aussi à callunes *Calluna vulgaris*, à bruyères cendrées *Erica cinerea* et à bruyères à quatre angles *Erica tetralix* (photo 1). Dans des proportions variables, ces espèces sont



Photo 1 : landes ouvertes parcelle 100, 02/05/2014

notamment associées aux saules *Salix sp.*, aux bouleaux *Betula sp.* et à quelques chênes *Quercus sp.* isolés. Plusieurs espèces floristiques et faunistiques, dont certaines sont encore présentes, prouvent la présence de vastes espaces ouverts et humides depuis plusieurs siècles, voire bien au-delà. En effet, certaines d'entre elles sont associées aux landes ouvertes comme, pour la flore, la Lobélie brûlante *Lobelia urens* et la Gentiane pneumonanthe *Gentiana pneumonanthe*, qui sont rarissimes en Île-de-France. Même constatation pour la faune, avec en particulier la Decticelle des bruyères *Metrioptera brachyptera*, une sauterelle associée aux landes ensoleillées qui est exceptionnelle en région parisienne, et la Decticelle des alpages *Metrioptera saussuriana*, qui fréquente les prairies humides dans le massif armoricain et en montagne, et qui a disparu de la forêt de Notre-Dame comme du reste de l'Île-de-France. Les amphibiens profitent également de la présence de l'eau, renforcée par l'extraction pendant plusieurs siècles de la meulière, des argiles et des sables, qui a créé un grand nombre de mares.

De plus et comme de nombreuses autres forêts, le massif était pâturé par les ongulés sauvages, ainsi que par le bétail domestique, et ses arbres faisaient l'objet de coupes importantes, notamment pour le bois de chauffage, ce qui a contribué à maintenir le boisement très ouvert.

Depuis longtemps l'homme a tenté de drainer le massif en creusant des fossés. Les travaux de drainage se sont multipliés au XIX^{ème} siècle et surtout à la fin du XX^{ème} siècle, après que l'État a racheté ces espaces boisés pour les protéger de l'urbanisation croissante. La forêt est donc beaucoup moins humide qu'avant, ce qui favorise le boisement plus rapide des landes entraînant ainsi la régression d'une flore et d'une faune diversifiées et originales.

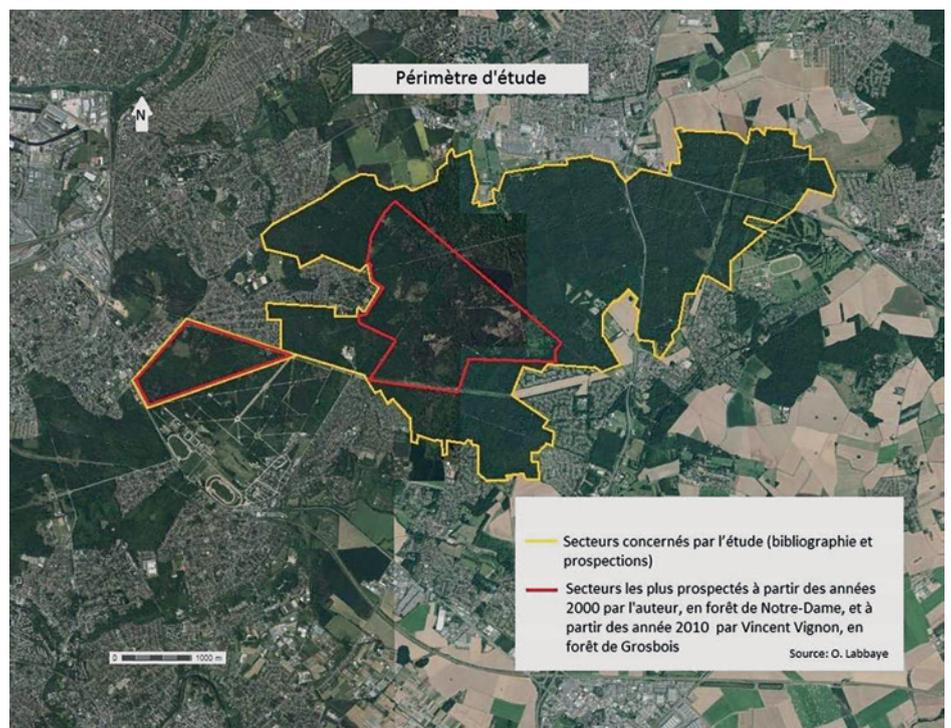
L'avifaune passée et présente de la forêt est également et logiquement le fruit de cette évolution. L'objet de cet article est de faire découvrir les oiseaux de ce boisement, l'évolution de leurs populations depuis les données les plus anciennes disponibles, de définir les raisons de cette évolution et de présenter des mesures qui favoriseraient la diversité des espèces et en particulier les plus remarquables, tout en conservant la vocation récréative du massif.

Méthodologie

Le secteur d'étude correspond à la forêt domaniale de Notre-Dame et à la forêt régionale de Grosbois. Quelques rares espaces limitrophes ont été intégrés lorsque ceux-ci sont dans un contexte forestier, comme le château de Maison Blanche à Lésigny, qui est presque entièrement entouré par la forêt.

Les données recueillies proviennent de plusieurs sources :

- mes observations effectuées à la fin des années 1980 et à partir de 2008 ;



Carte 1

- des observations effectuées par plusieurs observateurs dont le nom est cité à la fin de l'article dans les remerciements ;
- les données provenant de la base de données du site Faune Île-de-France.

Mes recherches n'ont été faites selon aucun protocole standardisé. Une grande partie du massif a été prospectée, mais pas la totalité. Certains secteurs ont fait l'objet d'une attention soutenue de ma part, à la fin des années 1980 et surtout depuis 2008 pour la forêt de Notre-Dame, et de celle de mon collègue Vincent Vignon depuis 2010, pour la forêt de Grosbois. Une carte présente l'espace étudié et les secteurs précédemment cités qui ont donc été le plus souvent prospectés. Il s'agit en particulier des dernières grandes landes ouvertes, et des boisements matures (**carte 1**).

Malgré la recherche bibliographique et bien que plusieurs observateurs aient été contactés, cet article ne prétend pas à l'exhaustivité, car d'autres observateurs ont fréquenté et fréquentent toujours pour certains le massif. Qu'ils n'hésitent pas à me communiquer leurs observations si elles sont de nature à enrichir le bilan de cet article.

Plusieurs ouvrages ont permis de définir le statut passé des espèces, notamment *Les Oiseaux d'Île-de-France* de Pierre Le Maréchal et Guilhem Lesaffre paru en 2000, *Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage* de Pierre Le Maréchal, David Laloï & Guilhem Lesaffre, paru en 2013, mais également la carte commentée *Oiseaux et forêts en Île-de-France* de Philippe Persuy, éditée par le CORIF en 1994. Ce remarquable document à vocation pédagogique localise et détaille en termes d'espèces observées 51 sites ornithologiques franciliens, dont la forêt de Notre-Dame. Son intérêt est également d'indiquer pour chaque espèce et sur chaque site abordé un statut spécifique. Avec le temps, celui-ci est devenu un précieux élément de comparaison de la moitié des années 1990. Le statut est cité pour toutes les espèces traitées dans cet article et relevées à l'époque.

Pour 3 espèces traitées dans cet article, j'ai pu profiter du mémoire de stage d'Albertine Leitao datant de l'année

Les oiseaux des forêts

Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

universitaire 1995-1996, dont les références figurent en bibliographie. Le sujet était la relation entre la structure de la végétation et la répartition dans la forêt domaniale de Notre-Dame du Pic cendré *Picus canus*, du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus euroapeus*. Ce travail apporte un témoignage exceptionnel sur la présence de ces oiseaux emblématiques à la moitié des années 1990, ainsi que sur leurs exigences en termes d'habitat, et dont beaucoup d'éléments sont repris dans un paragraphe à part les concernant.

Lorsque des numéros de parcelles sont indiqués sans plus de précision quant à la localisation, il s'agit de celles de la forêt domaniale de Notre-Dame. Pour une même espèce et en cas d'observations effectuées dans les deux forêts, la distinction est clairement indiquée.

Liste commentée des espèces

Canard mandarin

Aix galericulata

Pas de statut en 1994. Un individu a été observé en forêt de Grosbois dans la parcelle 30 le 17/04/2014. Une femelle d'*Aix sp.* a été observée en soirée sur une mare de la parcelle 107 de la forêt de Notre-Dame le 16/05/2011. Du fait de son décollage immédiat au passage de l'observateur, il n'a pas été possible de déterminer l'espèce. La probabilité qu'il s'agisse du canard mandarin est toutefois élevée, l'espèce ayant été observée dans la forêt de Grosbois ainsi qu'à l'extrémité nord-ouest de la forêt de Notre-Dame en 2012, 2013 et 2014.

Sarcelle d'hiver

Anas crecca

Pas de statut en 1994. L'espèce était observée ponctuellement dans les mares forestières de la forêt domaniale dans les années 1970. C'est encore le cas, au moins ponctuellement, comme l'atteste l'observation d'un individu sur la parcelle 34 le 08/04/2011.

Canard colvert

Anas platyrhynchos

Pas de statut en 1994. Cependant, l'espèce était très probablement présente à l'époque. Les observations sont régulières depuis au moins la fin des années 1990, avec parfois des indices de reproduction. Les individus, isolés ou par couples, sont souvent observés aux abords de fossés en eau et de certaines mares, surtout si elles sont ouvertes.

Faisan de Colchide

Phasianus colchicus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est souvent observée en forêt de Notre-Dame, surtout dans les landes, comme dans

les parcelles 100 et 99, mais aussi dans les futaies claires. Elle est en revanche très rare dans la forêt de Grosbois.

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis

Visible toute l'année en 1994. L'espèce se reproduit ponctuellement dans les mares du massif. Notons par exemple une famille avec 4 poussins à la mare aux Renards sur la parcelle 73 le 1^{er} juillet 1993. Plus récemment, l'espèce a été observée à trois reprises en avril et mai 2014, avec un chanteur sur la grande mare du Parc aux Bœufs, dans la partie sud de la parcelle 58. Sur ce dernier site, au moins un jeune était nourri par un adulte le 12/07/2014. Notons que l'année 2013, particulièrement pluvieuse, a permis à cette mare de rester exceptionnellement en eau toute l'année, ce qui a provoqué le développement important d'un Rubanier indéterminé *Sparganium sp.*, une grande plante héliophyte (**photo 2**). Cette formation dense a favorisé la reproduction du grèbe, qui a pu facilement dissimuler son nid, contrairement aux années précédentes. Notons également des observations dans la Garenne de Pontillaut, notamment sur la mare au Héron, à l'extrémité est du massif, en avril et mai 2014.

Héron cendré

Ardea cinerea

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Certaines mares forestières sont probablement visitées. Des individus isolés chassent parfois les micromammifères dans les cultures bordant le massif après la moisson.

Bondrée apivore

Pernis apivorus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce était observée régulièrement en forêt de Notre-Dame, au moins depuis la fin des années 1980, avec des comportements territoriaux. L'espèce était notée en parcelle 143, en 1993, et des parades étaient relevées à la fin des années 1990 entre le bois du Grippet, le Carrefour du Parc aux Bœufs et le bois du Canal Jesse. Dans la même période, 2 individus étaient observés au-dessus de la parcelle 186 le 14/06/1999 et 2 également au-dessus de la parcelle 69 le 1^{er} juillet 1999. La même année, des vols territoriaux et jusqu'à 3 individus ont été vus au-dessus des parcelles 90, 91 et 94 les 3 et 4 juillet. Notons également plusieurs contacts au cours de l'été 2014 aux environs de la parcelle 137, indiquant une reproduction possible dans le secteur. L'est de la forêt est également occupé, avec des observations au Pavillon des friches et, surtout, à Monthéty et à la Garenne de Montillaut où un nourrissage a été noté le 23/07/2013. Dans la forêt régionale de Grosbois, en limite du domaine de Grosbois, la reproduction a été suspectée en 2012. Au vu de ces observations, la présence de 2 couples reproducteurs dans le massif, voire 3 en y ajoutant les 412 hectares du domaine de Grosbois et les 148 hectares de la forêt de la Grange, tous deux situés à proximité immédiate de la zone d'étude, est possible. En effet, le total de la surface est d'environ 3 000 hectares, ce qui correspondrait à environ 1 couple pour 10 km², la même densité relevée en forêt de Fontainebleau dans les années 2010 (Le Maréchal P., Laloi D. & Lesaffre G., 2013).

Milan noir

Milvus migrans

Pas de statut en 1994. Un individu a été observé en vol au-dessus du bois des Bruyères le 29/04/2012 et un autre au Pavé de Pontault

le 15/07/2013. L'espèce ne fait visiblement que passer au-dessus du massif, ces observations correspondent peut-être à un individu cantonné plus au nord dans la vallée de la Marne où l'espèce se reproduit.

Milan royal

Milvus milvus

Pas de statut en 1994. Dans la forêt régionale de Grosbois, 2 individus ont été vus en vol en direction du sud-ouest le 04/12/2010.

Épervier d'Europe

Accipiter nisus

Occasionnel en 1994. Ce statut a évolué depuis les années 1990, cette espèce en augmentation étant désormais régulière dans le massif, même si les observations ne sont pas très fréquentes du fait de la discrétion des individus. À la fin des années 1990, quelques observations étaient relevées avec une femelle alarmant dans la parcelle 31 le 24/06/1998 et une femelle dans la parcelle 67 le 03/07/1999. Plus récemment, un individu a été observé en chasse à la mare du Parc aux Bœufs en parcelle 58 le 30/05/2014 et, surtout, des reproductions ont été relevées dans la forêt régionale de Grosbois, avec le nourrissage d'un jeune volant le 30/07/2012, ainsi qu'une reproduction certaine en 2013.

Buse variable

Buteo buteo

Visible toute l'année en 1994. Le statut de l'espèce est toujours le même dans le massif où les individus sont régulièrement observés en toute saison. Plusieurs indices de reproductions ont été relevés avec un couple et un jeune dans la parcelle 203 le 24/07/1998, un jeune volant encore nourri par ses parents dans la parcelle 147 le 12/07/2014 ainsi qu'un autre dans la parcelle 97 à la même date. Un kilomètre sépare les deux localisations, il n'est pas impossible qu'il s'agisse de jeunes de 2 couples différents. Une densité a été déterminée pour la forêt de Fontainebleau avec un couple pour 7 km² (Claessens, 2005 in Le Maréchal P., Laloï D. & Lesaffre G., 2013). Si la densité est comparable dans le massif, 3 couples au maximum pourraient y nicher.

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est peu contactée dans le massif, le plus souvent en chasse dans les parties ouvertes, comme en forêt de Notre-Dame dans la parcelle 100 le 10/11/2014 et en forêt de Grosbois sur la pelouse du Progrès le 01/04/2013. Ces dernières années, des observations ont également été faites dans la partie est de la forêt de Notre-Dame.

Faucon hobereau

Falco subbuteo

Pas de statut en 1994. À la moitié des années 1990, l'espèce déjà en cours d'expansion ne fréquentait peut-être pas encore le massif. Des cris ont été entendus au-dessus de la parcelle 101 le 24/07/2011 et un individu a été observé dans la forêt régionale de Grosbois le 14/07/2012 et le 20/07/2014. La reproduction est très probable, au moins en forêt de Notre-Dame, avec comme indice le plus probant l'observation d'un adulte et de 2 jeunes sur la parcelle 195 le 07/09/2014.



Photo 2 : la mare du Parc aux Bœufs, parcelle 58, 24/07/2014

Gallinule poule d'eau

Gallinula chloropus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce fréquente plusieurs mares où la reproduction a ponctuellement lieu. Certaines sont régulièrement occupées, comme la grande mare du Parc aux Bœufs, dans la partie sud de la parcelle 58, avec un individu le 03/07/2011, le 11/05/2013 et le 02/05/2014.

Foule macroule

Fulica atr

Visible toute l'année en 1994. L'espèce a été observée il y a quelques années dans une mare du château de Maison Blanche en lisière de forêt. Citons également 2 individus sur la mare au Héron située dans la parcelle 199 aux mois d'avril et mai 2015.

Bécassine des marais

Gallinago gallinago

Pas de statut en 1994. Le 11/03/1989, 11 individus ont été observés dans des grandes landes à molinies, dont trois dans la parcelle 100. Les individus le plus souvent isolés stationnaient au bord de flaques dispersées dans les landes dégagées et décollaient à l'approche des observateurs. Il s'agissait de toute évidence d'individus en escale migratoire, le pic du passage pré-nuptial ayant lieu vers la mi-mars et les surfaces en eau semblant trop réduites pour permettre des stationnements prolongés. Malgré des recherches menées dans les années 2000 et 2010 au même endroit, à la même période et avec autant de surfaces en eau, aucune bécassine n'a été contactée. La baisse des populations européennes de cette espèce, depuis plusieurs dizaines d'années, explique très probablement l'absence de données récentes.

Bécasse des bois

Scolopax rusticola

Pas de statut en 1994. Même s'il ne fait guère de doute que l'espèce nichait jadis dans cette forêt, aucune donnée concernant sa reproduction n'a pu être récoltée, et ce même si elle est toujours d'actualité dans la toute proche forêt d'Armainvilliers

Les oiseaux des forêts

Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

vers l'est. Cette absence de nidification est peut-être due à la régression des habitats ouverts dans la forêt mais aussi en lisière. En effet, l'espèce étend ses prospections alimentaires au-delà des massifs boisés en soirée et choisit notamment les prairies (Géroutet P., 1983). Or, ces espaces ont pratiquement disparu sur les bordures de la forêt de Notre-Dame, essentiellement occupées par des quartiers pavillonnaires et des cultures intensives. L'espèce est toutefois régulièrement présente dans la forêt de Notre-Dame en période de migration et d'hivernage ; les individus occupent alors les sous-bois, comme dans la parcelle 91 en forêt de Notre-Dame le 12/02/2012. Même constatation dans la forêt de Grosbois avec plusieurs données depuis 2010.

Pigeon colombin

Columba oenas

Visible toute l'année en 1994. Des chanteurs sont contactés régulièrement en forêt de Notre-Dame en période de reproduction, mais les effectifs semblent faibles. Il était très présent en forêt de Grosbois au tout début des années 2010, mais il est apparemment absent en 2014 et 2015 pour des raisons inconnues.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Tourterelle des bois

Streptopelia turtur

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Quelques chanteurs étaient contactés dans le massif dans les années 1980. Désormais, l'espèce est très peu observée, avec par exemple et pour la forêt de Notre-Dame un chanteur parcelle 102 le 08/05/1998 et un chanteur parcelle 100 le 03/07/1999. Dans la forêt de Grosbois, elle n'est notée qu'en escale migratoire. Ceci est probablement lié à la régression de l'espèce dans une grande partie de son aire de répartition, et peut-être à un manque de ressources alimentaires, car les espaces de friches et de prairies qu'apprécie cette tourterelle pour ses prospections alimentaires régressent depuis plusieurs dizaines d'années autour de la forêt.

Coucou gris

Cuculus canorus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Chevêche d'Athéna

Athene noctua

Pas de statut en 1994. Un individu a été trouvé mort sur la route menant au château des Marmousets le 17/08/1998, à proximité d'un verger disparu depuis. L'absence désormais de cet habitat particulièrement apprécié et l'isolement croissant

de la forêt, entourée par les agglomérations, rendent peu probables de futures observations.

Chouette hulotte

Strix aluco

Visible toute l'année en 1994. L'espèce niche régulièrement dans le massif. Des jeunes volants encore dépendants sont contactés en mai et juin, comme en limite de la parcelle 99 le 30/05/2014 en forêt de Notre-Dame et sur deux localisations le 28/06/2012 en forêt de Grosbois.

Hibou moyen-duc

Asio otus

Migrateur hivernant visible en migration et/ou l'hiver en 1994. Au moins un dortoir hivernal était connu en 1989 en forêt de Notre-Dame. L'espèce est peut-être reproductrice, comme le suggèrent les quelques cris entendus parcelle 100 ou 101 le 16/05/2011.

Hibou des marais

Asio flammeus

Occasionnel en 1994. L'espèce a été observée dans les landes de la parcelle 100 le 11/03/1989 et, au même endroit, le 26/10/2014 avec à chaque fois un individu. Dans le deuxième cas au moins, le hibou était posé au sol dans un secteur de molinaie sans fougères. Ces observations correspondent à des escales migratoires qui sont peut-être régulières.

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Signalée comme reproductrice pour la deuxième moitié des années 1990 (Le Maréchal P. & Lesaffre G., 2000), cette espèce avait fait l'objet de prospections ciblées par Albertine Leitao en 1996, avec comme résultat 5 territoires localisés. Plusieurs années après, 2 chanteurs étaient cantonnés dans les landes des parcelles 99 et 100 le 16/05/2011. C'était toujours le cas 3 ans après avec 2 chanteurs le 30/05/2014 sur les mêmes parcelles. Ceux-ci chantaient également sur les espaces ouverts des parcelles voisines 97 et 128. Des écoutes ont été faites dans d'autres secteurs de landes mais sans résultats, probablement du fait de leur faible surface. Dans le domaine de Grosbois et non pas dans la forêt régionale de Grosbois, un chanteur a été localisé de l'extérieur du parc non loin de la porte de Lésigny le 03/05/2011 et un autre, ou le même, le 26/05/2012 entre l'allée de la Fontaine Saint-Jean et l'allée des Chasseurs. Les deux secteurs sont éloignés par un peu moins d'un kilomètre. Même si les 2 chanteurs n'ont pas été observés la même année, il est possible que 2 chanteurs soient régulièrement cantonnés dans le domaine de Grosbois.

Martinet noir

Apus apus

Pas de statut en 1994. Des individus transitent et chassent régulièrement au-dessus du massif.

Martin pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

Occasionnel en 1994. Le massif semble peu favorable à la présence de l'espèce, mais des individus en dispersion peuvent probablement et ponctuellement profiter des mares, fossés en eau, et douves du château des Marmousets.

Huppe fasciée

Upupa epops

Occasionnel en 1994. Il est possible que des individus fassent halte dans le massif en période de migration.

Torcol fourmilier

Jynx torquilla

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. En 1996, 20 territoires certains étaient comptabilisés par Albertine Leitao et un chanteur était noté sur la parcelle 94 le 30/04/1998. Un nid occupé était encore localisé dans un bouleau sur la parcelle 62 le 10/06/1998. Désormais, l'espèce ne semble plus nicher en forêt de Notre-Dame.

Pic cendré

Picus canus

Visible toute l'année en 1994. Au moins jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, la forêt de Notre-Dame abritait la population de Pics cendrés la plus proche de Paris. À la fin des années 1980, il était encore assuré d'entendre l'espèce à plusieurs reprises à chaque visite dans la forêt, ce qui en faisait un lieu particulièrement prisé par les observateurs parisiens et même étrangers de passage dans la capitale. En 1994, il était toujours considéré comme observable toute l'année. En 1995, l'effectif reproducteur de l'espèce était estimé entre 5 et 7 couples (Le Maréchal P. & Lesaffre G., 2000). En 1996, Albertine Leitao dénombrait 6 territoires, avec découverte d'un nid dans la parcelle 103. Sur ce total, 5 territoires particulièrement rapprochés se situaient approximativement entre le quartier des Bruyères à l'ouest, le carrefour des 8 routes au nord, le château de Maison Blanche à l'est et les lignes à haute tension au sud. Seule exception, le sixième territoire se trouvait au sud des lignes à haute tension, dans le bois de Grattepeau. Cette population a baissé rapidement puisque les dernières observations ont eu lieu le 30/08/2000 et le 11/03/2004, avec à chaque fois un individu contacté. À ce jour, l'espèce ne semble plus fréquenter la forêt, tout du moins régulièrement, non plus que le reste de l'Île-de-France.

Pic vert

Picus viridis

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Pic noir

Dryocopus martius

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est régulièrement observée dans la forêt de Notre-Dame depuis au moins la seconde moitié des années 1980, avec, par exemple, un individu chanteur sur les parcelles 52 et 53 le 11/03/1989. Plusieurs observations ont été faites dans les années 1990 : un individu sur la parcelle 143 en 1994, sur la parcelle 94 le 30/04/1998, sur la parcelle 92 le 08/05/1998 et sur les parcelles 97 et 98 le 04/07/1999. Parmi les données récentes, notons un individu sur la parcelle 100 le 30/03/2014, et plusieurs observations et chants sur la parcelle 136 et les parcelles limitrophes au cours du printemps et de l'été 2014, indiquant une probable reproduction dans le secteur. Des individus sont ponctuellement observés dans la forêt de Grosbois, où la reproduction est possible.

Pic épeiche

Dendrocopos major

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Pic mar

Dendrocopos medius

Pas de statut en 1994. Cette espèce en progression dans les années 1980, et surtout 1990 en Île-de-France, n'était peut-être pas encore présente en 1994 dans le massif ou, dans le cas contraire, les effectifs étaient encore trop faibles pour que l'espèce soit facilement décelable. Ce pic est observé ponctuellement en forêt de Notre-Dame, notamment entre le quartier des Bruyères et le château des Marmousets, mais bien moins souvent que le Pic noir, soit du fait de sa discrétion, soit du fait d'une faible densité. Il est également présent en forêt de Grosbois, où il est considéré comme nicheur.

Pic épeichette

Dendrocopos minor

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est généralement peu contactée dans le massif. Ses densités sont considérées comme faibles, même dans les milieux favorables (Géroutet P., 1980). En Île-de-France, les densités varient le plus souvent entre 1 et 3 couples au km² dans les boisements favorables (Le Maréchal P., Laloï D. & Lesaffre G., 2013), ce qui signifierait une potentialité de présence de plusieurs dizaines de couples nicheurs en forêt de Notre-Dame, or manifestement ce n'est pas le cas. Il est vrai que l'espèce a particulièrement régressé dans les trente dernières années et elle n'est pas observée toutes les années. Pourtant l'année 2014 a été particulièrement riche en contacts, avec par exemple et pour la forêt de Notre-Dame un individu dans la parcelle 127 le 14/07/2014 et un dans la parcelle 85 ou 86 le 24 et le 27/07/2014, ainsi que 5 observations en forêt de Grosbois. Cette évolution illustre bien le caractère déroutant et parfois difficilement explicable des variations des populations de pics, toutes espèces confondues.

Alouette lulu

Lullula arborea

Pas de statut en 1994. L'espèce a été observée dans une coupe de la forêt de Notre-Dame dans les années 1970. Historiquement, les grandes landes du massif permettaient peut-être la reproduction de l'espèce. Malgré l'absence de données récentes, elles semblent favorables au stationnement d'individus en halte migratoire.

Alouette des champs

Alauda arvensis

Visible toute l'année en 1994. Quelques chanteurs étaient contactés sur la parcelle 100 dans les années 1980, probablement du fait des défrichements effectués pour planter des conifères. L'espèce ne se reproduit plus dans le massif, les couples les plus proches sont cantonnés dans les cultures situées en lisière.

Hirondelle rustique

Hirundo rustica

Pas de statut en 1994. Plusieurs couples se reproduisent dans les centres équestres des Bruyères et de Maison Blanche. Des individus sont ponctuellement observés en chasse en lisière de forêt.

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbica

Pas de statut en 1994. Plusieurs couples se reproduisent au centre équestre de Maison Blanche.

Les oiseaux des forêts

Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

Pipit des arbres

Anthus trivialis

Pas de statut en 1994. L'absence de statut en 1994 est manifestement un oubli. En effet, plusieurs chanteurs sont contactés en période de reproduction dans les clairières, même réduites, dans les landes plus ou moins ouvertes, mais aussi en lisière au niveau des ouvertures de la ligne à haute tension. Citons à titre d'exemple, et pour les observations les plus récentes, un chanteur parcelle 105 le 09/05/2013, un chanteur parcelle 97 le 21/04/2014 ainsi que, lors de la journée du 02/05/2014, 2 chanteurs parcelle 100, un chanteur parcelles 38, 40, 49, 50, 128 et 129, et d'autres sous les lignes à haute tension. Notons également un chanteur à l'Etoile de Villarceau, donc dans la partie de la forêt de Notre-Dame située à l'est de l'A 104, le 04/05/2014. Quelques chanteurs sont également cantonnés dans la forêt de Grosbois.

Pipit farlouse

Anthus pratensis

Visible toute l'année en 1994. Les landes ouvertes de la forêt sont favorables à la présence de l'espèce, qui s'y reproduisait peut-être, lorsqu'elles étaient plus étendues et que les populations se portaient mieux. Les seules données disponibles ne concernent que des individus en escale migratoire. Citons comme observations récentes, et dans la parcelle 100, un individu le 30/04/2014, 2 le 26/10/2014 et une vingtaine se regroupant à la tombée de la nuit le 10/11/2014.

Bergeronnette printanière

Motacilla flava

Migrateur visible seulement en migration en 1994. Le massif n'est pas particulièrement favorable à la présence de l'espèce, mais des individus peuvent ponctuellement s'y arrêter en cours de migration.

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Pas de statut en 1994. Un couple nourrissait des jeunes au nid au château des Marmousets le 12/07/2014. Le nid se trouvait dans un des drains des parois bordant les douves du château. À l'exception de cette localisation, l'ensemble de la forêt semble peu favorable à la nidification de l'espèce.

Bergeronnette grise

Motacilla alba

Migrateur visible seulement en migration en 1994. Le massif n'est pas particulièrement favorable à l'espèce, mais il est possible que des individus y stationnent parfois, notamment au niveau des douves du château des Marmousets.

Accenteur mouchet

Prunella modularis

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Rougegorge familial

Erithacus rubecula

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Rossignol philomèle

Luscinia megarhynchos

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est essentiellement contactée dans le massif en période de migration pré-nuptiale, notamment à la fin du mois d'avril et au début du mois de mai, en particulier dans la forêt domaniale, dans la friche de la parcelle 36 où un chanteur a été contacté le 01/05/2012, le 09/05/2013 et le 02/05/2014. Certaines observations peuvent concerner des nicheurs comme, pour la forêt domaniale et toujours pour la parcelle 36, un chanteur le 30/05/2014, mais aussi un chanteur sur la parcelle 62 le 10/06/1998 et sur la parcelle 173 le 14/06/1999. Dans la forêt régionale de Grosbois, la nidification a peut-être également lieu, des chanteurs ayant été notés le 03/06/2012 et le 01/06/2013, à l'extrémité nord, mais aussi le 02/06/2012 et le 18/05/2014 vers le sud près de l'allée des Bruyères. Notons que la parcelle 36 de la forêt domaniale est occupée par une friche parsemée de buissons, un habitat apprécié par l'espèce mais très peu représenté ici. Globalement, les futaies et les landes du massif sont peu favorables à l'espèce, d'où le peu d'observations et la concentration des contacts dans certains secteurs.

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est particulièrement bien représentée dans le massif. Spécifiquement pour la forêt domaniale, si quelques données peuvent encore concerner des migrateurs, comme un chanteur sur les parcelles 91, 94, 96 et 102 le 30/04/1998 ou, toujours dans la parcelle 91, un chanteur le 21/04/2014, d'autres collectées en mai et juin peuvent concerner des individus nicheurs. Des données de reproduction certaine ont été notées, avec un mâle accompagnant des jeunes sur la parcelle 34 le 24/06/1998 et une femelle nourrissant au moins un jeune sur la parcelle 94 le 24/07/2011. Les parcelles où l'espèce a été le plus contactée sont les 91, 94, 95, 97, 103, 111. En tout, elle a été observée dans au moins 17 parcelles de la forêt domaniale, toutes couvertes par de la chênaie mature plus ou moins ouverte.

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe

Pas de statut en 1994. Le massif se prête peu à la présence de cette espèce qui exige des espaces nus ou à végétation clairsemée pour stationner. Une seule mention est connue, avec un individu en halte migratoire sous les lignes à haute tension dans la forêt de Grosbois le 26/04/2014.

Tarier pâle

Saxicola rubicola

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce se reproduit principalement dans les landes des parcelles 99, 100 et 128, ainsi que dans les clairières de la ligne à haute tension. Dans d'autres secteurs, notons par exemple un couple parcelle 55 le 21/05/1998. La nidification a également été relevée en forêt de Grosbois.

Merle à plastron

Turdus torquatus

Occasionnel en 1994. Il n'est pas impossible que des individus se posent dans les landes ouvertes en cours de migration.

Merle noir

Turdus merula

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Grive litorne

Turdus pilaris

Pas de statut en 1994. Un individu a été observé le 10/11/2014 sur parcelle 100. Des individus en migration et en hivernage doivent probablement profiter des lisières, mais les observations sont peu fréquentes dans les secteurs ouverts de la forêt, probablement par manque d'arbres fruitiers et d'espaces à herbe rase, recherchés par l'espèce pour ses prospections alimentaires.

Grive musicienne

Turdus philomelos

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Grive mauvis

Turdus iliacus

Migrateur hivernant visible en migration et/ou l'hiver en 1994. L'espèce doit très probablement s'arrêter dans le massif en cours de migration.

Grive draine

Turdus viscivorus

Visible toute l'année en 1994. Quelques chanteurs isolés sont contactés, comme le 22/04/2012.

Locustelle tachetée

Locustella naevia

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce se reproduit dans le massif, où les couples se cantonnent essentiellement dans deux types d'habitats, les landes à molinies ouvertes et les friches des lignes à haute tension. C'est dans les landes que le plus d'observations ont été faites, avec un chanteur parcelle 100 le 30/04/1998, le 22/04/2012 et le 25/07/2014, sur la parcelle 99 le 19/04/2015 et sur la parcelle 128 ou 129 le 11/05/2013. Le maximum relevé dans les landes est de 4 chanteurs sur la parcelle 100 le 05/07/2008. Notons également un chanteur parcelle 55 le 21/05/1998, où les landes désormais boisées ne sont plus favorables à l'espèce. Dans les friches de la ligne à haute tension, l'espèce est également observée régulièrement, avec un chanteur parcelle 92 les 3 et 4 juillet 1999, au niveau de la parcelle 90 le 17/07/2011 et entre les parcelles 90 et 67 le 21/04/2014. Citons un cas un peu à part mais particulièrement intéressant avec un chanteur dans la parcelle 97 le 21/04/2014, grâce au pâturage bovin mis en place par l'ONF dans les années 1990 et 2000. L'habitat est une prairie, mais qui tend à se boiser progressivement depuis l'arrêt de cette mesure de gestion en 2010. Dans la forêt de Grosbois, des chanteurs sont cantonnés chaque année, principalement sous les lignes à haute tension.

Rousserolle verderolle

Acrocephalus palustris

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Des friches situées en lisière de la forêt de Notre-Dame permettaient à quelques chanteurs de se cantonner dans les années 1980. Il n'y a pas de données récentes collectées et le massif dans son ensemble n'est pas particulièrement favorable à la présence de l'espèce. Cependant, les friches buissonneuses situées sous les lignes à haute tension permettraient peut-être à des individus de stationner.

Rousserolle effarvatte

Acrocephalus scirpaceus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Le massif ne semble pas recéler de secteurs favorables à l'espèce, mais des escales migratoires sont possibles.

Hypolaïs polyglotte

Hippolais polyglotta

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce se cantonne dans certains secteurs ouverts de la forêt, essentiellement dans les landes ouvertes et les friches, notamment sous les lignes à haute tension. Pour les landes, citons 3 chanteurs parcelle 55 le 21/05/1998 et un chanteur parcelle 61 le 15/06/1998, où l'espèce ne peut plus se cantonner du fait du boisement des espaces ouverts de la parcelle. À l'est de l'A 104, notons un chanteur sur la parcelle 173 le 14/06/1999. Pour les données les plus récentes, notons un chanteur sur la parcelle 197 les 17 et 21/05/2014, un chanteur sur la parcelle 36 le 30/05/2014, un chanteur dans la parcelle 197 le 15/06/2014 et un individu alarmant sur la parcelle 128 le 12/07/2014.

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Fauvette des jardins

Sylvia borin

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est présente dans les buissons denses des sous-bois ou bordant les landes et clairières du massif. Dans la forêt de Notre-Dame en particulier, la friche parsemée de buissons de la parcelle 36 est régulièrement occupée dans les années 2010.

Fauvette babillarde

Sylvia curruca

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Des chanteurs étaient cantonnés en lisière nord de la forêt de Notre-Dame dans les années 1980, ce qui est peut-être encore le cas. Le massif dans son ensemble ne semble pas favorable à la reproduction de l'espèce, mais des individus en migration s'y arrêtent probablement.

Fauvette grisette

Sylvia communis

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Cette espèce liée aux habitats ouverts avec buissons se cantonne notamment, et pour la forêt de Notre-Dame, dans les landes des parcelles 99 et 100, avec, par exemple, un chanteur le 30/05/2014 pour la première et un le 09/05/2013 pour la seconde. La friche de la parcelle 36 est également

Les oiseaux des forêts

Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

occupée ainsi que la clairière de la ligne à haute tension, en particulier sur les parcelles 92 et 90, avec un chanteur le 03/07/1999 pour la première et un le 17/07/2011 pour la seconde avec nourrissage de jeunes volants. Elle était considérée comme nicheuse en forêt de Grosbois en 2002.

Fauvette pitchou

Sylvia undata

Occasionnelle en 1994. Un individu a été observé dans la forêt de Notre-Dame le 22/01/2005. Les landes à bruyères sont appréciées par l'espèce et il est possible que les individus exceptionnellement observés l'aient été dans ces habitats. Aucune donnée plus récente n'a été relevée concernant cette espèce, qui apparaît au gré de l'erratisme des individus.

Pouillot de Bonelli

Phylloscopus bonelli

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce n'a pas été contactée ces dernières années. La population la plus proche se situe en forêt de Fontainebleau où les boisements plus secs avec des reliefs exposés au sud sont bien plus favorables à l'espèce. Des individus peuvent toutefois s'arrêter ponctuellement en cours de migration.

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Les chanteurs sont réguliers dans les futaies à la fin du mois d'avril et au mois de mai, lors du pic de passage de l'espèce. Notons à titre d'exemple, et en forêt de Notre-Dame, un chanteur parcelle 38 ou 39 et parcelle 35 le 09/05/2013, un chanteur parcelle 97 ou 98, 2 chanteurs parcelles 125 et 124,

2 chanteurs parcelle 40, un chanteur parcelle 56 ou 55 et parcelle 52 le 11/05/2013 et un chanteur parcelle 83 le 02/05/2014 (photo 3). Une partie de ces chanteurs est encore contactée à la toute fin du mois de mai et au début du mois de juin, indiquant une possible reproduction : un chanteur parcelle 58 le 30/05/2014, un sur la parcelle 46 le 09/06/2014, ainsi que 2 chanteurs le 01/06/2012 et un le 02/06/2013 en forêt régionale de Grosbois.

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est bien représentée en période de reproduction, notamment dans les landes faiblement boisées comportant des bouleaux dispersés et quelques vieux chênes, ainsi que sous les clairières des lignes à haute tension.

Roitelet huppé

Regulus regulus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est observée ponctuellement mais pas régulièrement. La présence relativement limitée des conifères dans le massif explique probablement cette rareté dans le massif.

Roitelet triple bandeau

Regulus ignicapilla

Pas de statut en 1994. L'espèce est ponctuellement observée, notamment en période de migration comme le 25/03/2013.

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est présente dans l'ensemble du massif. Des jeunes dépendant des parents sont encore notés en juillet, comme le 12/07/2014.

Gobemouche gris

Muscicapa striata

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. Cette espèce se reproduit dans la forêt de Notre-Dame, mais les contacts sont peu nombreux du fait de sa discrétion. Notons en particulier au moins deux jeunes volants nourris par un couple sur la parcelle 137 le 26/07/2014. Des observations ont parfois lieu au printemps, concernant des migrateurs ou des nicheurs potentiels, comme le 11/05/2013 avec un individu en parcelle 124.

Gobemouche noir

Ficedula hypoleuca

Migrateur visible seulement en migration en 1994. Malgré l'absence de données récentes recueillies, l'espèce s'arrête très probablement dans le massif lors des migrations pré- et post-nuptiales.

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus

Visible toute l'année en 1994. Des individus sont contactés ponctuellement dans le massif, mais les densités semblent faibles.



Photo 3 : futaie en forêt de Notre-Dame parcelle 40, 9/05/2014

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Mésange charbonnière

Parus major

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Mésange huppée

Lophophanes cristatus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est contactée fréquemment sur des parcelles sans résineux, ce qui prouve que sa présence n'est pas systématiquement liée à celle des conifères. Les observations sont régulières en période de reproduction, comme sur les parcelles 104 et 110 respectivement les 15/06/1998 et 30/05/2014.

Mésange noire

Periparus ater

Migrateur visible seulement en migration en 1994. Des individus sont notés en période de migration, comme dans les secteurs du bois des Bouleaux, de Marolles et des Bagaudes respectivement les 15/03/2013, 16/2/2014 et 22/03/2014.

Mésange boréale

Poecile montanus

Visible toute l'année en 1994. Comme en beaucoup d'autres lieux, cette espèce en forte régression n'est plus observée dans le massif.

Mésange nonnette

Poecile palustris

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Sittelle torchepot

Sitta europaea

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Loriot d'Europe

Oriolus oriolus

Migrateur estivant visible en migration et/ou l'été en 1994. L'espèce est souvent contactée en période de reproduction dans le massif. Certaines parcelles sont régulièrement occupées d'une année sur l'autre, comme la parcelle 92 à la fin des années 1990 et la parcelle 40 dans les années 2010. Après l'envol des jeunes, les familles sont observées en déplacement notamment au mois de juillet, comme dans la parcelle 121 le 12/07/2014.

Pie-grièche grise

Lanius excubitor

Visible toute l'année en 1994. L'espèce n'était pas signalée comme nicheuse dans la forêt et ses environs dans la seconde

moitié des années 1990 (Le Maréchal P. & Lesaffre G., 2000). En période de reproduction, elle peut se rencontrer dans les espaces dégagés en contexte forestier, ceux de la forêt de Notre-Dame permettaient peut-être la nidification de l'espèce ; il y a quelques dizaines d'années notamment, lorsque le boisement était plus ouvert que maintenant. Le site était également favorable à l'escale migratoire de l'espèce, comme l'illustre l'observation d'un individu dans les landes à molinies de la parcelle 100 le 11/03/1989. C'est peut-être encore le cas actuellement, mais la forte régression de l'espèce rend de moins en moins probable l'apparition d'un individu.

Geai des chênes

Garrulus glandarius

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Pie bavarde

Pica pica

Visible toute l'année en 1994. En dehors des lisières, des individus sont ponctuellement observés sur les chemins forestiers à la recherche de nourriture.

Choucas des tours

Corvus monedula

Pas de statut en 1994. L'espèce est parfois entendue en transit au-dessus de la forêt, sans preuve jusqu'à présent que les individus se posent dans les parcelles. En particulier, des cris ont été entendus au niveau de la parcelle 84 le 09/05/2013 et de la parcelle 83 le 02/05/2014, près de la lisière sud de la forêt domaniale de Notre-Dame.

Corneille noire

Corvus corone

Visible toute l'année en 1994. Des nourrissages de jeunes individus volant, indiquent une reproduction possible dans la forêt. Tout comme les pies mais plus souvent, les individus fréquentent les chemins forestiers.

Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

Visible toute l'année en 1994. L'espèce se reproduit régulièrement dans les cavités des troncs du massif.

Moineau domestique

Passer domesticus

Visible toute l'année en 1994. Les individus fréquentent les bordures immédiates du massif, notamment les centres équestres, où la reproduction a lieu, mais ils ne semblent pas pénétrer dans le massif.

Moineau friquet

Passer montanus

Visible toute l'année en 1994. Deux individus ont été observés le 11/03/1989. Cette espèce en forte régression en Île-de-France n'est plus contactée régulièrement dans le massif et ses abords immédiats.

Pinson des arbres

Fringilla coelebs

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est répandue dans l'ensemble du massif.

Les oiseaux des forêts

Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Migrateur hivernant visible en migration et/ou l'hiver en 1994. Malgré l'absence de données, il est probable que des individus s'arrêtent dans le massif au cours de leurs migrations.

Serin cini

Serinus serinus

Visible toute l'année en 1994. L'espèce ne semble pas fréquenter régulièrement le massif, ce qui n'est pas étonnant au vu de ses exigences. Elle était considérée comme nicheuse dans la forêt de Grosbois en 2002.

Verdier d'Europe

Carduelis chloris

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est contactée régulièrement dans les jardins des pavillons bordant le massif, mais les individus ne semblent pas s'y aventurer régulièrement.

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

Visible toute l'année en 1994. L'espèce était nicheuse au château des Marmousets au printemps 1989. Elle est contactée ponctuellement dans le massif, comme le 08/05/1998.

Tarin des aulnes

Carduelis spinus

Migrateur hivernant visible en migration et/ou l'hiver en 1994. L'espèce doit probablement et ponctuellement stationner en migration et en hivernage dans le massif, mais avec de faibles effectifs, les aulnes étant au mieux très peu représentés dans le massif.

Linotte mélodieuse

Carduelis cannabina

Visible toute l'année en 1994. En forêt de Notre-Dame, l'espèce est présente dans les landes de la parcelle 99, 128 et, surtout, 100. En période de reproduction, des individus se cantonnent et circulent souvent par petits groupes sur ces 3 parcelles voisines, il est donc probable que quelques couples y nichent. Notons à titre d'exemple pour ces parcelles un individu le 22/04/2012, au moins 2 chanteurs le 09/05/2013, 4 individus le 30/04/2014 et 2 dont un chanteur le 02/05/2014. L'espèce était considérée comme nicheuse dans la forêt de Grosbois en 2002.

Sizerin flammé

Carduelis flammaea

Migrateur hivernant visible en migration et/ou l'hiver en 1994. La présence de nombreux bouleaux, dont les graines sont appréciées par l'espèce, permet probablement à des individus de stationner en migration et en hiver.

Beccroisé des sapins

Loxia curvirostra

Pas de statut en 1994. Un individu a été observé le 12/12/1993, l'espèce n'est probablement rien de plus qu'occasionnelle dans le massif.

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula

Visible toute l'année en 1994. L'espèce est régulièrement contactée dans le massif, avec, par exemple, un individu sous les lignes à haute tension au niveau de la parcelle 90 le 17/07/2011, 4 sur la parcelle 100 le 30/04/2014, ainsi que 3 en bordure de la parcelle 100 et un dans la parcelle 38 le 02/05/2014. Une baisse du nombre de contacts a toutefois été relevée dans la forêt régionale de Grosbois depuis 2012.

Grosbec cassenoiaux

Coccothraustes coccothraustes

Visible toute l'année en 1994. Des individus sont régulièrement entendus en forêt de Notre-Dame, posés ou en vol, comme sur la parcelle 94 le 11/05/2013 et sur la parcelle 74 le 02/05/2014. La reproduction a très probablement lieu, comme le suggère l'observation du nourrissage d'un jeune volant sur la parcelle 37 le 30/05/2014. L'espèce était considérée comme nicheuse dans la forêt de Grosbois en 2002.

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Visible toute l'année en 1994. L'espèce a été notée sur les parcelles 2 et 3 le 14/06/1999, en lisière ouest de la forêt de Notre-Dame. Ce bruant est peu représenté et très localisé dans le massif. Certaines landes à molinies et leurs lisières sont occupées annuellement par des individus cherchant à se reproduire, avec un chanteur parcelle 100 le 11/05/2013, le 30/04/2014 et le 02/05/2014. Jusqu'à 2 chanteurs ont été observés sur la parcelle 99 et à proximité immédiate le 30/05/2014. Dans la partie est du massif, au moins un couple a été noté dans les parcelles 195 et 197 d'avril à juin 2014.

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus

Migrateur visible seulement en migration en 1994. Un à 2 chanteurs occupaient la parcelle 100 dans les années 1980, lorsque les landes étaient plus étendues que maintenant. L'espèce ne semble plus chercher à s'y reproduire, mais des individus y sont régulièrement observés en faibles effectifs lors des périodes de migration, comme le 30/03/2014, le 05/04/2015 et le 10/11/2014, avec à chaque fois un individu observé. C'est parfois également le cas en hiver, comme le 12/12/1993 avec 3 individus. Citons également 4 individus sur une mare asséchée de la parcelle 94 le 19/02/2012.

Discussion sur trois espèces emblématiques

Il s'agit de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Pic cendré *Picus canus*. Ces espèces remarquables ont fait l'objet d'un suivi en forêt de Notre-Dame en 1995 et 1996, par Albertine Leitao. Les données du suivi et leur analyse, présentées dans un mémoire de stage universitaire, permettent de mieux cerner

l'état des populations à la moitié des années 1990, ainsi que les exigences de ces espèces en termes d'habitats occupés. En voici les principaux éléments commentés ainsi que, pour celles ayant disparu, quelques hypothèses pour expliquer leur absence.

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus

En 1996, les 5 territoires avaient une superficie de 4,3 à 8,8 hectares localisés entre le quartier des Bruyères à l'ouest, le carrefour de Noiseau au nord, l'Orée de Lésigny à l'est et au sud. Les contacts étaient essentiellement relevés dans les parcelles 51, 58, 95, 99 et 129. À l'exception de la 99, toutes ont une structure hétérogène. Cette structure se retrouve dans 65 % de l'ensemble des territoires de l'espèce. Plus de 56 % sont en milieu ouvert, 35 % en milieu semi-ouvert et 9 % en milieu boisé. **En tout, 85 % des territoires se situent dans des parcelles où les secteurs ouverts représentent plus de la moitié des surfaces.** En somme, les landes, qu'elles soient ou non boisées, ainsi que les plantations récentes représentent les habitats occupés par l'espèce.

Torcol fourmilier

Jynx torquilla

La superficie des 20 territoires relevés en 1996 allait de 0,39 à 9,8 hectares. Celle-ci était très réduite : pour comparaison 0,4 couple était relevé pour 100 hectares à la Tillaie en forêt de Fontainebleau (Spitz, 1971 in Le Maréchal P. & Lesaffre G., 2000), 4 chanteurs sur 300 hectares dans le Jura et 9 chanteurs sur 132 hectares dans le Bas-Rhin (CEOA *op. cit.* in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1994). Cette dernière donnée représente déjà une densité élevée, puisqu'elle correspond à environ un chanteur pour 15 hectares. Plusieurs des territoires étant limitrophes, il n'est donc pas exclu que le nombre de territoires ait été surestimé. Cela étant dit, la population était importante et ce d'autant plus qu'elle était concentrée dans une partie de la forêt comprise entre le quartier des Bruyères à l'ouest, le carrefour des 8 routes au nord, le bois de la Mare au Pendu à l'est et le bois de Marolles au sud. Il y a toutefois deux exceptions, avec un territoire au sud de la ligne à haute tension, au niveau du bois de Grattepeau, et à l'est, au-delà de la Francilienne, près de la route du Collecteur. Les fréquences de contacts les plus élevées étaient sur les parcelles 51, 61, 62, 78, 95, mais surtout 99, 100, 106 107. Ces parcelles se caractérisaient majoritairement par une structure hétérogène du milieu, ce qui signifiait pour l'auteur des parcelles où se mêlaient boisements et, pour les espaces ouverts, des landes ouvertes ou de jeunes plantations. **De plus, 89 % des territoires se trouvaient dans des parcelles où plus de la moitié de la superficie est ouverte, une proportion comparable à celle concernant l'Engoulevent.** Cette exigence de l'espèce pour les secteurs semi-ouverts et son évitement des

boisements denses sont connus, et la population de la forêt de Notre-Dame ne faisait pas exception.

La disparition du torcol dans le massif est très certainement à mettre sur le compte de la régression de ses populations notamment en région parisienne, cette évolution limite en effet les possibilités d'apparition d'individus erratiques susceptibles de renforcer la population locale, ou de réapparaître là où elle a disparu. La réduction des espaces ouverts dans la forêt, notamment par la colonisation des arbres et arbustes dans les landes, a très probablement accéléré le processus.

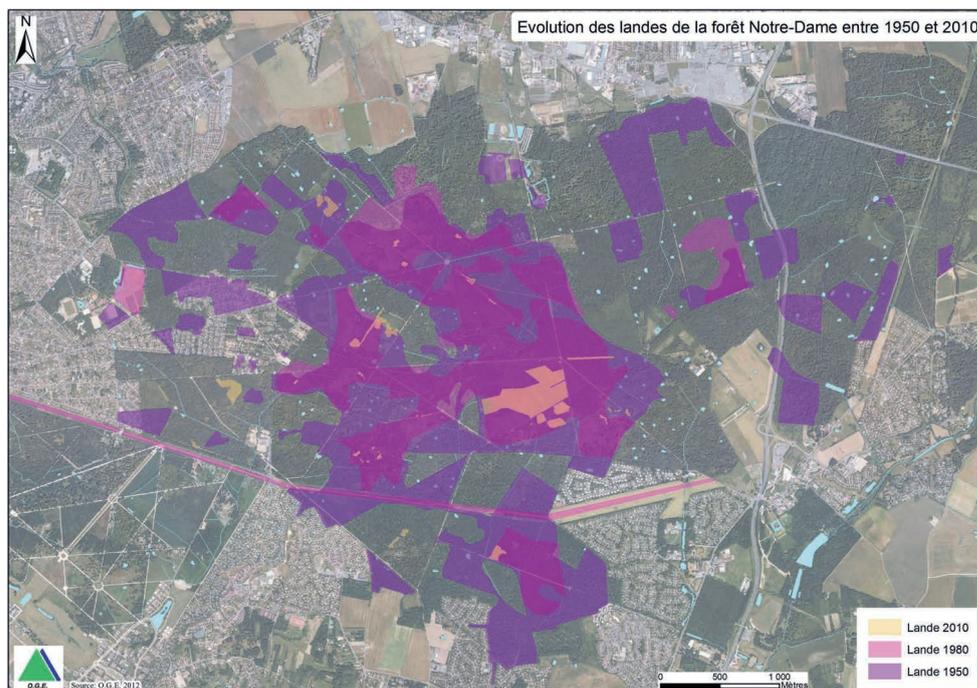
Pic cendré

Picus canus

D'après Albertine Leitao, la superficie des 6 territoires de 1996 allait de 13 à 72 hectares, une surface plutôt faible pour cette espèce dont les densités vont par exemple de 1,3 couples pour 50 hectares à la Tillaie en forêt de Fontainebleau (Siblet, 1988 in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1994), à 1 chanteur pour 100 hectares dans l'Allier (CEOA, 1983 in Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1994). Les fréquences de contacts les plus élevées étaient sur les parcelles 94, 95, 105 et 107. Pour l'ensemble des territoires, 43 % de la surface était en milieu ouvert comportant quelques arbres, 34 % en milieu fermé comportant toutefois quelques espaces ouverts et 23 % en milieu semi-ouvert. Autre illustration de cette préférence pour les parcelles à milieux diversifiés, **plus de 86% des territoires se situaient dans des parcelles où les espaces ouverts occupaient plus d'1/4 de leur superficie.** La préférence de cette espèce pour les bois de feuillus ouverts était ici nettement confirmée.

La ou les causes de cette disparition ne sont pas connues en toute certitude mais quelques hypothèses peuvent être formulées :

- L'espèce recherche en priorité les boisements ouverts et matures avec des arbres morts sur pied. L'évolution actuelle de la sylviculture ne favorise pas la présence de tels espaces et la baisse des populations de l'espèce en Europe occidentale est majoritairement due à la régression de ces habitats. Le Pic cendré était mal connu en Île-de-France avant les années



Carte 2

Les oiseaux des forêts Notre-Dame et Grosbois (94, 77)

1980, probablement du fait de sa discrétion visuelle et des difficultés de détermination. Il est possible que, lors de sa redécouverte, ses populations fussent déjà en déclin ; la cause directe très probable, dans le cas de la forêt de Notre-Dame, étant l'intensification de la gestion sylvicole des années 1970 et 1980.

- Avec l'augmentation des populations du Pic noir, le Pic cendré se serait retrouvé en concurrence. Cette hypothèse semble moins convaincante que la précédente, les deux espèces n'exploitant pas tout à fait les mêmes arbres et habitats, mais elle n'est pas à rejeter.

L'avenir de cette espèce semble bien sombre en Europe occidentale, mais son retour n'est pas impossible pour les raisons suivantes :

- Les individus sont relativement mobiles, avec un erratisme avéré, des individus isolés et parfois même des couples pouvant temporairement faire leur apparition hors de leur aire actuelle de reproduction, comme en 2014, année pendant laquelle un individu a été contacté en forêt de Fontainebleau par Jacques Comolet-Tirman (Vincent Vignon, com. pers). Un de ceux-là pourrait peut-être se cantonner dans un habitat favorable.
- L'évolution des populations de pics est parfois déroutante : si des espèces très répandues il y a quelques années diminuent, comme le Pic épeichette, d'autres ont fortement progressé, comme le Pic noir et le Pic mar, pourtant réputés exigeants, alors que personne n'imaginait une telle évolution il y a une trentaine d'années, bien au contraire. Il n'est pas exclu que les capacités d'adaptation de l'espèce et d'éventuelles meilleures conditions de reproduction dans ses bastions de l'est lui permettent de regagner le terrain perdu. Notons que depuis quelques années l'ONF préserve en forêt de Notre-Dame un grand nombre d'arbres à cavités sur pied et ce même s'ils sont morts, ce qui est très favorable à la présence de l'espèce.

Perspectives et mesures à mettre en place

L'avifaune du massif est diversifiée et regroupe plusieurs espèces remarquables. Les enjeux en termes d'habitats concernent pour les oiseaux les boisements matures et les landes. Depuis quelques années l'ONF conserve en de nombreux endroits les arbres à cavités et ce même s'ils sont morts, ce qui favorise les espèces cavicoles et celles qui se nourrissent de larves d'insectes se développant dans le bois.

Pour ce qui concerne les landes, certaines d'entre elles ont été étendues par l'ONF, en particulier celles de la parcelle 128 mais, globalement et comme indiqué en introduction, les landes du massif continuent à régresser rapidement.

La **carte 2** localise les landes ouvertes dans la forêt domaniale depuis les années 1950 à partir de la photo-interprétation : leur disparition progressive y est manifeste par colonisation arbustive et par le développement de la Fougère aigle *Peridium aquilinum*.

Autre illustration de cette évolution : les photos suivantes présentent deux prises de vue faites au même endroit (sur le Chemin Noir en direction du Sud, avec à gauche la parcelle 127 et à droite la parcelle 99) : l'une en 1996 par Albertine Leitao (**photo 4**) et l'autre en 2014 par l'auteur de l'article (**photo 5**), donc à 18 ans d'intervalle. Seul le houppier caractéristique d'un chêne mature, au centre de l'image, permet de retrouver le site, car le développement des ligneux a rendu le secteur méconnaissable. C'est une exception, car, pour tous les autres clichés panoramiques pris dans d'autres secteurs de landes en 1996 et malgré la mention des parcelles, il n'a pas été possible de retrouver l'angle de vue tant les arbres et les arbustes se sont développés.

Il est certain que la disparition du Pic cendré et du Torcol fourmilier a été précipitée par cette évolution, tout comme la baisse du nombre de territoires de l'Engoulevent d'Europe. Cette dernière espèce est désormais en sursis, de même que la flore et le reste de la faune associées à ces habitats.

Il est donc nécessaire de rouvrir ces landes qui se boisent. Une expérience de pâturage par l'ONF a été menée avec succès de 1995 à 2010 sur les parcelles 97 et 98 de la forêt de Notre-Dame. Un nouveau projet de pâturage est maintenant à l'étude, pour une surface de 70 hectares dans le même secteur.

L'enjeu floristique et faunistique du boisement est reconnu mais en danger, en particulier pour ce qui concerne les landes, qui représentent des habitats



Photo 4 : le Chemin Noir en 1996

exceptionnels et à fort intérêt paysager. Les mesures mises en place doivent être pérennisées et renforcées pour ce massif qui, soulignons-le, a été sauvé de l'urbanisation pour que la nature ait encore une place dans le secteur et pour que le public en profite.

Remerciements

Je tiens ici à remercier les personnes, en particulier les observateurs et associations qui m'ont aidé à récupérer des données concernant le massif :

Vincent Vignon, directeur associé du bureau d'étude Office de génie écologique (OGE), qui prospecte très régulièrement la forêt de Grosbois et ce depuis 2010. Il est à l'origine de la quasi-totalité des observations concernant cette forêt et citées dans l'article.

Jean-François Asmodé, directeur associé et gérant du bureau d'étude OGE, qui a commencé à prospecter la forêt de Notre-Dame au cours des années 1970, lorsque la forêt était bien différente de ce qu'elle est.

Philippe Thévenin, botaniste au bureau d'étude OGE, pour sa relecture concernant les passages relatifs aux habitats et à la flore.

Vincent Le Calvez, qui observe dans la forêt de Notre-Dame depuis les années 1990. Ses observations, précieuses, concernent notamment l'extrémité est de la forêt.

Denis Laurent, du Centre ornithologique Île-de-France (CORIF), qui prospecte régulièrement la forêt.

Christian Abily, qui observe dans la forêt de Notre-Dame depuis plusieurs années et qui m'a permis de rentrer sur le terrain du château de la Maison Blanche.

Frédéric Malher, vice-président du CORIF, qui m'a fourni les observations de la base de données Faune-Île-de-France concernant le secteur étudié.

Philippe Menestrey, des Amis naturalistes des coteaux d'Avron (ANCA), qui observe dans la forêt de Notre-Dame depuis les années 1980.

L'association RENARD, pour ses données.

Bibliographie

- Berthier Karine, 2009. *Une forêt, deux rivières. L'Arc boisé, le Morbras et le Réveillon. Etude historique et archéologique*. Agence des espaces verts, Conseil général du Val-de-Marne, 125 p.
- Géroutet Paul, 1980. *Les Passereaux. Tome 1 : Du coucou aux corvidés*. Collection Les beautés de la nature. Delachaux et Niestlé, 235 P.
- Géroutet Paul, 1983. *Les Passereaux. Tome 2 : Limicoles, gangas et pigeons d'Europe. Tome 2*. Collection Les beautés de la nature. Delachaux et Niestlé, 254 P.
- Lair Jean-Pierre, 2002. *Suivi ornithologique des propriétés régionales de l'Agence des espaces verts*. CORIF pour l'AEV, 127 p.
- Le Maréchal Pierre & Lesaffre Guilhem, 2000. *Les Oiseaux d'Île-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. CORIF - Delachaux et Niestlé, 343 p.
- Le Maréchal Pierre, Laloï David & Lesaffre Guilhem, 2013. *Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage*. CORIF - Delachaux et Niestlé, 512 p.
- Leitao Albertine, 1996. *Influence de la structure végétale sur la distribution du Pic cendré (Picus canus), du Torcol fourmilier (Jynx torquilla) et de l'Engoulevent d'Europe (Caprimulgus europaeus) dans une forêt domaniale périurbaine. Conseil de gestion sylvicole pour conservation de la biodiversité forestière*. Mémoire de stage de DEA Environnement, espaces, société (ETES). Option 1 : Ecologie, gestion des milieux, biodiversité. Année universitaire 1995-1996. MNHN, 113 p. et annexes.
- Vignon Vincent *et al.*, 2012. *Intérêt écologique des landes qui ont été pâturées par les bœufs Highland en forêt de Notre-Dame et perspectives d'évolution*. OGE pour ONF, 56 p.
- Yeatman-Berthelot Dosithée & Jarry Guy, 1994. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989*. Société ornithologique de France, 775 p.

Olivier Labbaye



Photo 5 : le Chemin Noir en 2014

Avifaune des étangs de Saclay (Essonne)

Pierre LE MARÉCHAL

RÉSUMÉ

L'objet de cet article est de faire un état des lieux exhaustif et historique des connaissances ornithologiques des deux étangs de Saclay (Essonne) : l'étang Vieux (réserve ornithologique) et l'étang Neuf. Depuis 1940, plus de 250 espèces d'oiseaux y ont été observées et, en 2014, une soixantaine nichait régulièrement. Les recensements effectués entre 1980 et 2010 montrent que le développement de la végétation sur le pourtour de l'étang Vieux a considérablement appauvri la diversité en passereaux nicheurs. L'urbanisation du plateau de Saclay, la pression humaine, la pollution apportée par les cultures des champs environnants constituent une menace pour l'avenir de la biodiversité de ces étangs.

ABSTRACT

The aim of this article is to make a complete and historic inventory of ornithological knowledge of two ponds of Saclay (Essonne, France): the Etang Vieux (bird sanctuary) and the Etang Neuf. Since 1940, more than 250 bird species had been observed there and, in 2014, sixty of them breed regularly. Birds census between 1980 and 2010 have shown that the development of vegetation on the edge of the Etang Vieux has decreased the diversity of nesting passerines. The urbanization of the Saclay plateau, the human pressure, the pollution brought by the cultures surrounding fields are a threat for the future of biodiversity in these ponds.

Les étangs de Saclay sont situés sur la commune de Saclay, au nord-ouest du département de l'Essonne, 18 km au sud-ouest de Paris. Ils constituent, avec ceux de Saint-Quentin-en-Yvelines, des Noës et de Hollande (forêt de Rambouillet - Yvelines), un ensemble bien caractéristique de zones humides franciliennes à faible profondeur. Au XVII^e siècle, ces étangs ont été reliés au château de Versailles par des aqueducs et des rigoles afin d'assurer l'approvisionnement en eau des fontaines de ce château.

Les étangs de Saclay dépendent de la Direction Générale de l'Armement, DGA. Ils sont constitués de deux plans d'eau : l'étang Vieux (51 ha) à l'ouest et l'étang Neuf (40 ha) à l'est, chacun d'une surface en eau de 30 à 35 ha (selon la saison). L'étang Vieux est alimenté par l'aqueduc des Mineurs *via* la rigole de Corbeville et par celle de Guyancourt. Il peut se déverser vers le nord-ouest par la ligne des Puits et l'aqueduc



Carte des étangs de Saclay (Essonne) (origine Google maps)



RD 446 qui sépare les 2 étangs de Saclay

de Saclay et, vers l'est, dans l'étang Neuf. Une vanne située entre les deux étangs sur la RD 446 permet de réguler le flux et de faire baisser le niveau de l'étang Vieux en fonction des saisons et/ou des besoins en eau du Centre d'essai des propulseurs (CEPr). L'étang Neuf peut, lui-même, se déverser dans la Bièvre par le ru de Vauhallan. Le Centre d'Etude Atomique (CEA) de Saclay rejette des eaux chaudes (non radioactives) dans l'aqueduc des Mineurs ; ainsi l'étang Vieux ne gèle jamais complètement, facilitant le maintien de populations hivernantes d'anatidés (Sarcelle d'hiver, Canard souchet...), même lors des vagues de froid.

L'étang Vieux a été classé en réserve ornithologique par une convention signée entre le ministère de l'Environnement et celui de la Défense le 21 août 1980

(la réserve de l'étang Vieux n'a pas de statut juridique. Les étangs de Saclay sont classés en ZNIEFF depuis 1984). Le dossier a été instruit par Gérard GROLLEAU. Pour la partie ornithologique, la thèse vétérinaire de Louis ELOY (1975) a permis de synthétiser les données provenant des associations ornithologiques. La partie botanique a été assurée par Philippe JAUZEIN (dans le dossier de projet de réserve, il y a également une étude géologique et des bilans de reprises de bagues sur Saclay).

L'étang Neuf n'a pas de statut particulier et sert à alimenter en eau les circuits de refroidissement du CEPr. Il sert également de base de loisirs pour les employés de ce centre (voile, pêche, chasse).

Des observateurs pionniers (Gérard GROLLEAU, Laurent KERAUTRET, Alain LE_TOQUIN, Pierre NICOLAU-GUILLAUMET, François SPITZ, Jean-François et Michel TERRASSE, Jean-Marc THIOLLAY...) ont prospecté les abords des deux étangs dès les années 1940-1950 et publié leurs données dans la revue Oiseaux de France. Au cours des années 1970, Michel BOUREAU, Daniel CHEVALIER, Jean CHEVALLIER, Philippe DUBOIS, Laurent DUHAUTOIS, Sylvestre VOISIN et moi-même avons procédé à des visites régulières ainsi qu'à des séances de baguage. En 1982, Laurent SPRIET a été recruté par le CEPr, et il loge au pavillon du Roi situé sur l'extrémité ouest de l'étang Vieux.

De nombreux observateurs ont contribué et contribuent encore à la bonne connaissance des populations d'oiseaux hivernants et migrateurs par les données qu'ils fournissent aux associations (Centre Ornithologique Île-de-France, NaturEssonne notamment) ou, depuis 2011, *via* le site web Faune Île-de-France. Ces observations se font à partir d'un promontoire situé entre les deux étangs sur la RD 446 qui relie Jouy-en-Josas (Yvelines) à la ville de Saclay (Essonne).

En 1979, G. GROLLEAU m'a transmis le relais afin que je poursuive le travail qu'il avait entamé sur la réserve. Depuis cette date, je dispose d'une autorisation d'accès pour le suivi de la faune et de la flore (toutes les données faune-flore des études réalisées sur Saclay sont numérisées dans une base de données). J'accueille (avec l'accord de la DGA) des experts naturalistes ou des étudiants stagiaires pour des études ornithologiques, entomologiques, mammalogiques ou botaniques. Au printemps 1980, avec Sylvestre VOISIN, nous avons entrepris de compléter la synthèse bibliographique d'ELOY en réalisant un recensement exhaustif des oiseaux nicheurs. Ce recensement avait pour vocation de servir d'état zéro des connaissances à cette date. Des étudiants de la faculté des Sciences d'Orsay (Université Paris-Sud) ont ensuite prolongé ce travail en effectuant des relevés identiques en 1992 et 1998. Ils ont ainsi montré le changement de l'avifaune des passereaux nicheurs en relation avec l'évolution de la végétation qui se développe sur le pourtour de l'étang Vieux et l'appauvrissement de la diversité qui en a résulté suite aux plantations de peupliers au début des années 1970. J'ai effectué de nouveaux relevés sur les passereaux nicheurs en 2010.

Aucune synthèse ornithologique complète des étangs de



Grandes vasières sur l'étang Vieux en automne

Saclay n'a été publiée dans une revue référencée. L'objet de cet article est donc de faire un état des lieux des connaissances ornithologiques de ces étangs afin de souligner les évolutions qu'ils ont subies au cours des quarante dernières années.

Evolution de la végétation

Les vasières sur l'étang Vieux

La richesse botanique de l'étang Vieux dépend essentiellement de ses vases exondables (rive ouest, et en partie rive nord) et au développement d'un groupement végétal devenu rare en Île-de-France : le *Bidentetum* (avec des espèces caractéristiques telles que *Bidens radiata*, *Bidens tripartita*, *Rumex maritimus*, *Polygonum lapathifolium*...). Cette association végétale a été décrite à Saclay par Jauzein en 1978 (*in* Groupe Ornithologique Parisien 1978), puis par Rumelhart *et al* (1986) et Chapoulie *et al.* (1992). Nous ne détaillerons pas ici la liste des espèces qui ont fait l'objet de ces inventaires botaniques, mais plusieurs sont rares, voire très rares pour la région (comme *Poa palustris* par exemple).

La baisse du niveau d'eau de l'étang Vieux en mars-avril et en septembre-octobre, en plus du développement de cette végétation, permet aux limicoles de séjourner et se nourrir pendant les migrations pré et postnuptiales. Les comptages réalisés montrent que la présence de grandes vasières en mars-avril, notamment, peut amener une riche variété de limicoles à séjourner sur la réserve. Lors de travaux de réfection des murs supportant la RD 446, une baisse très importante du niveau d'eau a été effectuée pendant trois printemps consécutifs (1990 à 1992). Ainsi, sur ces trois périodes printanières, 26 espèces de limicoles ont pu être observées sur les vasières de la réserve (Le Maréchal 1995).

Depuis le début des années 2000, L. SPRIET a l'autorisation de baisser le niveau d'eau dès le mois de mars, puis en septembre, ce qui, combiné au maintien d'une végétation rase

Les étangs de Saclay

Avifaune

par broutage de ses chevaux, permet de garder des surfaces de vasières favorables à l'accueil des limicoles lors des deux passages migratoires.

Les roselières (phragmitaies)

Les plus importantes roselières se situent sur l'étang Neuf (environ 4 ha). Elles ne se sont jamais beaucoup développées sur l'étang Vieux. Pourtant, au début du XX^{ème} siècle, les deux étangs étaient essentiellement couverts de phragmites et de carex. Deux ardéidés, très rares pour l'Île-de-France, contribuent à la richesse de l'étang Neuf : le Blongios nain nicheur (1 à 4 couples au cours des années 2000) et le Butor étoilé hivernant (1 ou 2 individus chaque année). Ces roselières abritent, entre autres, la reproduction des Grèbes huppés et castagneux, du Râle d'eau, de la Rousserole effarvate et du Bruant des roseaux.



Canal de la rive Sud en 1980

La végétation terrestre du pourtour de l'étang Vieux

Entre les années 1970 et 1990, la végétation arbustive du pourtour de la réserve s'est considérablement développée entraînant la disparition des zones de prairies humides qui occupaient les rives ouest et sud jusqu'en 1985 environ. L'assèchement de ces prairies a commencé avec la plantation de peupliers en 1976. Mais d'autres facteurs ont probablement contribué à cet appauvrissement, comme la diminution des précipitations (changement climatique ?) et la demande accrue en eau vers l'étang Neuf (refroidissement des essais de réacteurs par le CEPr).

Les peupliers de la rive nord ont été abattus en avril 1994 et ceux de la rive ouest meurent les uns après les autres. Cependant, le développement des saulaies ainsi que d'autres essences d'arbres (bouleaux, chênes, érables, merisiers...) a contribué à fermer le milieu entraînant une perte significative de la biodiversité en passereaux nicheurs. Cette baisse de diversité a été quantifiée par les relevés qui ont été effectués en 1992, 1998 et 2010 en comparaison de ceux effectués en 1980 (augmentation des effectifs de Fauvette à tête noire, du Rossignol philomèle, du Merle noir et du Troglodyte, diminution de ceux de Bruant des roseaux et de Linotte mélodieuse et disparition du Phragmite des joncs, par exemple) (Chapoulie 1994, Four 1998).

Les équidés qui pâturent sur les abords de l'étang Vieux, ainsi que le débroussaillage effectué en hiver par Laurent SPRIET, contribuent à réouvrir le milieu et à favoriser la réinstallation



Rive sud de l'étang Vieux en juin 1980



Végétation qui s'est développée sur le canal de la rive Sud (2015)



Rive sud de l'étang Vieux en avril 2015

de quelques espèces comme la Fauvette grisette, mais des travaux de plus grande envergure (abattage des arbustes, création de mares en sous-bois...) seraient nécessaires pour redonner à la réserve de Saclay la diversité en passereaux nicheurs qu'elle peut légitimement accueillir.

Liste systématique

Espèces observées depuis les années 1940 et jusqu'en mai 2015 sur les étangs de Saclay

Depuis les années 1940, plus de 250 espèces d'oiseaux ont été observées sur l'ensemble des deux étangs, mais 80 environ sont très rares ou occasionnelles et, parmi ces dernières, 26 n'ont pas été revues depuis plus de 25 ans. Une seule année d'observation régulière permet de voir au moins 130 espèces. Précisons qu'il s'agit uniquement des espèces vues sur ou à partir des étangs de Saclay et non pas celles vues sur le plateau de Saclay (mare d'Orsigny, étangs de Saint-Marc, mouillères, chantiers en cours pour l'aménagement du plateau de Saclay, bois environnants etc). En 2014, on pouvait estimer qu'une soixantaine d'espèces nichaient encore régulièrement dans la végétation aquatique ou sur les pourtours des deux étangs. Une vingtaine d'espèces ne nichent plus depuis au moins 20 ans. D'autres espèces rares ont parfois été signalées mais sans description au Comité d'Homologation Régional ou National. Elles n'ont donc pas été prises en compte dans la liste officielle des oiseaux des étangs de Saclay.

Codification utilisée :

N = nicheur (concerne les espèces qui ont niché au moins une fois depuis les années 1990). NR correspond à des espèces dont les effectifs sont à la fois faibles et irréguliers (voire correspondant à des populations fragiles). NO (nicheur occasionnel) correspond aux espèces qui nichent moins d'une fois tous les 5 ans. ND (nicheur disparu) correspond aux espèces qui n'ont pas niché depuis plus de 20 ans.

S = sédentaire (population en grande majorité sédentaire, en dehors des grandes vagues de froid)

H = hivernant (séjourne au moins 15 jours entre le 15 décembre et le 15 février)

M = espèce observée lors de la migration pré-nuptiale et, ou en déplacement hors de la période de reproduction

R = rare (espèce observée une année sur 2, voire une année sur 3 ou 4 pour les très rares) avec des effectifs de moins d'une dizaine d'individus.

O = occasionnel (espèce qui est observée moins d'une fois tous les 5 ans)

E = espèces échappées de captivité mais qui font partie de la liste officielle des oiseaux de France (nicheurs ou erratiques réguliers) en catégories A, B ou C (Dubois *et al.* 2008, Le Maréchal *et al.* 2013).

Les noms francophones et scientifiques des espèces suivent les recommandations de la Commission d'Avifaune Française à paraître dans la revue *ORNITHOS* en 2015.

Cygne tuberculé

Cygnus olor (NSR, MR)

Signalé depuis les années 1960. Un ou 2 couples nichent depuis 2009 (un couple avec 7 jeunes en juin 2012, 1 couple avec 8 poussins en mai 2014). Migrateur rare mais régulier. Hivernent en

petit nombre depuis le début des années 2000 (entre 4 et 15 ind., max. de 17 ind. le 2 mars 2013).

Cygne de Bewick

Cygnus columbianus (MO, HO)

Un seul cas d'hivernage en 1962 (1 ind. du 5 janvier au 15 mars 1962). Trois mentions occasionnelles depuis : 1 ind. les 28 février et le 3 mars 1993 et 4 ind. le 7 décembre 2003.

Oie des moissons

Anser fabalis (MO, HO)

Migratrice rare et irrégulière. Le passage est lié à l'intensité des températures hivernales (effectif maximal : 90 ind. en vol le 21 février 1999). Hivernage occasionnel (1 ind. avec les Oies rieuses du 4 février au 1er mars 2006). La sous-espèce *fabalis* est la plus commune. La sous-espèce *rossicus* a hiverné en 1962-63 (42 ind.).

Oie rieuse

Anser albifrons (MO, HO)

Migratrice rare et irrégulière. Le passage est lié à l'intensité des températures hivernales (effectif maximal : 90 ind. en vol le 1^{er} janvier 1979). Rare cas d'hivernage en Île-de-France : 8 ind. (dont 1 jeune) du 2 février au 12 mars 2006.

Oie cendrée

Anser anser (M, HR)

Migratrice régulière avec parfois des groupes importants (250 en vol le 17 février 1996, 55 posées le 27 février 2005, par exemple). Quelques individus hivernent presque chaque année. Présence régulière d'un individu d'origine férale en compagnie des Bernaches du Canada depuis 2013.

Oie des neiges

Anser caerulescens (E)

Une seule mention connue : 1 ind. le 22 novembre 1983. Il s'agit probablement d'un échappé de captivité.

Bernache du Canada

Branta canadensis (NS)

Première reproduction en 1988 (1 couple avec 3 poussins). Nicheur régulier (entre 5 et 10 couples donnent des jeunes chaque année depuis le milieu des années 1990) sur les îlots arborés. Plusieurs tentatives sur le radeau des sternes ont abouti à la ponte d'œufs, mais sans naissance. La population de Bernache du Canada du plateau de Saclay est essentiellement sédentaire (échange entre les plans d'eau du plateau : campus de Polytechnique, étang de Saint-Marc). Les premières données d'hivernage datent de la vague de froid de janvier 1979. Entre 250 et 300 hivernants en 2010 (effectifs maximaux : 265 ind. le 9 janvier 2009, 310 mi-octobre 2011 et 350 mi-septembre 2012). Une régulation de la population a été autorisée depuis 2010 (une centaine ont été tuées en mars 2010 par des actions de chasse, par exemple).

Bernache nonnette

Branta leucopsis (MO, HO)

Les groupes importants apparaissent uniquement lors des vagues de froid (effectifs maximaux : 23 ind. le 3 février 1963, 41 ind. les 22 et 23 mars 1979). Les données ponctuelles d'individus accompagnant les Bernaches du Canada sont attribuées, depuis le début des années 2010, à des échappés de captivité ou à des individus issus de populations du nord de l'Europe (12 ind. le 7 février 2010, par exemple).

Les étangs de Saclay

Avifaune

Bernache cravant

Branta bernicla (MO)

Deux mentions connues : 1 ind. du 4 janvier au 7 février 1987 et 1 ind. le 19 mars 2004.

Ouette d'Égypte

Alopochen aegyptiaca (E)

Observée depuis 2007, probablement en provenance du parc d'HEC (Jouy-en-Josas) où un couple a niché. Deux à quatre individus présents de temps à autre sur tous les mois de l'année.

Tadorne casarca

Tadorna ferruginea (E)

Un couple est observé de temps à autre depuis 1994 (origine inconnue). Reproduction possible en 2002 dans les environs proches (présence de 5 individus dont 2 adultes et 3 juvéniles au printemps sur l'étang Vieux).

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna (MR, HR)

Migrateur régulier depuis les années 1990 (effectif maximal : 30 ind. en vol le 7 septembre 1998). Observé irrégulièrement en hiver dès les années 1950 et régulièrement depuis le début des années 2000 (hivernage de 3 à 5 ind. en janvier et février 2014, par exemple). Migration printanière en mars-avril et en novembre-décembre. Quelques séjours en juin-juillet.

Canard mandarin

Aix galericulata (E)

Première mention : 1 mâle du 12 novembre au 23 décembre 1981. Noté irrégulièrement (1 ou 2 individus) depuis le début des années 2000. Effectif maximal : 4 mâles et 2 femelles le 5 décembre 2004.

Canard siffleur

Anas penelope (M, HR)

Migrateur régulier en mars principalement pour le passage prénuptial et parfois dès juillet pour le passage postnuptial (1 ind. en mue le 29 juin 2013 ; 3 ind. le 29 septembre 2010). Séjour prolongé exceptionnel de 4 ind. de septembre à novembre 2014. Les effectifs supérieurs à 10 ind. sont notés lors des vagues de froid (effectif maximal : 155 ind. du 27 au 31 décembre 2010 sur l'étang Neuf). Quelques cas d'hivernage prolongé lors des hivers rigoureux.

Canard chipeau

Anas strepera (ND, M, HR)

Il a peut-être niché dans les années 1980, sans preuve réelle (présence d'adultes et de jeunes dès juin). Migrateur régulier aux deux passages avec des séjours prolongés en mars-avril (effectifs maximaux : 40 les 10 et 11 mars 2012 et le 12 janvier 2013) et en septembre-novembre (entre 50 et 70 ind. en 2014). Estivage irrégulier (3 ind. en juin-juillet 2014, par

exemple). Hivernage devenu régulier, mais avec des effectifs variables, depuis le début des années 2000 (5-30 ind.).

Sarcelle d'hiver

Anas crecca (NO, M, H)

Nicheuse certaine de 1959 à 1963 (au moins un couple) et nicheuse possible, probable jusqu'en 1978. Aucun autre cas de reproduction certaine jusqu'en 2007 (1 femelle avec 5 poussins). Migratrice régulière (effectif maximal : 350 ind. le 10 décembre 1978). Hivernante rare dans les années 1950-1960, régulière depuis les années 1970. Saclay est un des sites privilégiés pour l'hivernage de ce canard en Île-de-France. Effectifs maximaux en hiver : 300 ind. le 1^{er} janvier 1979 et 160 ind. mi-janvier 1985.

Canard colvert

Anas platyrhynchos (NS, M, H)

Niche au moins depuis 1941. Entre 10 et 25 couples nicheurs depuis les années 1960. La migration est marquée en automne (effectif maximal : 1 100 le 16 novembre 1980), parfois en février. L'hivernage, qui était important jusqu'au début des années 1990 (entre 500 et 1 000 ind.), se limite aujourd'hui à moins d'une centaine d'individus. Une augmentation des effectifs est nette en hiver traduisant la venue d'individus différents de ceux résidant toute l'année.

Canard pilet

Anas acuta (MR, HO)

Migrateur régulier en petit nombre, généralement moins de 20 ind. (effectifs maximaux : 64 ind. le 9 mars 1958 et 34 ind. le 8 mars 1970) aux deux passages. Arrivée parfois dès fin septembre (2 ind. le 29 septembre 2010, 12 le 20 septembre 2014, par exemple). Hivernage occasionnel (moins de 5 ind.).

Sarcelle d'été

Anas querquedula (MR)

Elle a niché quasi régulièrement jusqu'au début des années 1970 (3 couples en 1958 et 4 couvées pour 24 jeunes en 1959). Migratrice rare mais régulière en avril pour le passage prénuptial (effectif maximal : 25 ind. le 8 avril 1967), exceptionnellement dès fin février (17 ind. dont 9 mâles le 25 février 2006), et très rare (notamment depuis les années 1990) en août, septembre (parfois jusqu'à la fin octobre) pour le passage postnuptial (effectif maximal : 80 ind. le 4 août 1961). Observation irrégulière d'un individu, probablement amoindri, de septembre à novembre 2014.

Canard souchet

Canard souchet (NO, M, H)

Présent toute l'année sur l'étang Vieux. A niché régulièrement



Canard souchet

(1 ou 2 couples) des années 1940 (date des premiers suivis) jusqu'en 1962, puis rarement jusqu'aux années 1970. Nicheur occasionnel depuis. Deux cas certains : 1 nid avec 7 œufs découvert le 21 juin 1985 et une femelle avec 7 poussins le 15 juillet 2014. Rassemblements postnuptiaux dès la fin août d'individus en mue (120 le 23 août 2012, par exemple). Migrateur régulier aux deux passages (maxima en octobre-novembre et en mars-avril). Hivérne régulièrement, mais avec des effectifs très variables en fonction de la rigueur des hivers. Saclay est un des 2 sites les plus importants en Île-de-France (avec Saint-Quentin) pour l'accueil de cette espèce en migration et en hivernage (jusqu'à 700 ind. en novembre et décembre 2007, 2008 et 2009).

Nette rousse

Netta rufina (MO)

Migratrice occasionnelle depuis 1979 (1 femelle le 17 février 1979 et 1 mâle le 3 décembre 1979). Effectif maximal : 10 ind. (7 mâles) le 23 février 2005. Séjour prolongé d'une femelle en août 2011.

Fuligule milouin

Aythya ferina (NO, M, H)

A niché régulièrement jusqu'à la fin des années 1960 (il y avait 3 à 5 couples en 1952 et 1955 et 7 couvées pour 49 jeunes en 1959, par exemple), et irrégulièrement jusqu'à la fin des années 1970. Ne nichait plus depuis les années 1980. Reproduction de nouveau en juillet 2014 : 1 femelle avec 1 juv. le 8 août 2014. Régulier en migration, mais en petit nombre (rarement plus de 50 ind.) depuis le début des années 2000. Hivérne régulièrement depuis le début des années 2000 (200-300 ind. en janvier 2012-2015). Effectifs maximaux : 830 ind. mi-décembre 1975, 540 ind. en décembre 1981.

Fuligule à bec cerclé

Aythya collaris (MO)

Espèce nord-américaine. Un mâle (bague ZT par une selle nasale) du 12 mars au 25 mars 2007. Il avait été marqué au lac de Grand-Lieu (Loire-Atlantique) le 26 octobre 2006 et est resté sur ce site jusqu'au 16 janvier 2007. Il a été revu le 3 février 2008 à Outines (Marne) et du 25 septembre au 2 octobre 2008 à Lubelskie (Pologne).

Fuligule nyroca

Aythya nyroca (MO)

Migrateur occasionnel (une vingtaine de données connues depuis les années 1950), observé généralement à l'unité en automne et en hiver. Dernière mention connue : 2 ind. (dont 1 mâle adulte) du 10 au 12 février 2008.

Fuligule morillon

Aythya fuligula (NR, M, HR)

Nicheur pour la première fois en 2013 (une femelle avec 10 poussins sur l'étang Vieux), puis de nouveau en 2014 (1 femelle avec 3 juvéniles le 27 juillet). Migrateur régulier en automne

Exemples d'hybrides de fuligules signalés à Saclay

- 1 hybride F. milouin x F. milouinan le 30 décembre 1987 et 1 autre du 12 janvier au 13 mars 2011.
- 1 hybride F. milouin x F. morillon le 1^{er} mai 2002 et 1 autre du 16 février au 21 mars 2009.
- 1 hybride F. milouin x F. morillon de janvier au 21 février 2011.
- 1 hybride F. milouin x F. nyroca le 29 octobre 2014.

et au printemps, mais généralement en petit nombre (moins de 50 ind.). Hivernant parfois commun, autrefois : 400 ind. fin février 1963, après la vague de froid, environ 100 ind. en décembre 1969 et 1974. Depuis 2010, entre 40 et 60 hivernants en janvier. Un mâle, avec une selle nasale, le 22 mars 2009, avait été bague au lac de Grand-Lieu (44) le 25 novembre 2005.

Fuligule milouinan

Aythya marila (MR, HO)

Migrateur très rare (effectif maximal : 6 ind. le 17 novembre 1984) et hivernant occasionnel (1 ind. du 15 au 21 décembre 1983, 2 ind. en février 2008).

Eider à duvet

Somateria mollissima (MO)

Migrateur occasionnel (effectif maximal : 13 ind. dont 4 mâles le 15 octobre 1977). Aucune donnée depuis 1989.

Macreuse noire

Melanitta nigra (MO)

Aurait été capturée au XIX^{ème} siècle. Cinq mentions au XX^{ème} siècle : 2 ind. en décembre 1956, 1 ind. en décembre 1966, 1 ind. le 20 novembre 1988, 1 mâle le 6 avril 1993 et 1 femelle le 18 octobre 1993.

Macreuse brune

Melanitta fusca (MO, HO)

Migratrice et hivernante occasionnelle. Effectifs maximaux : 9 ind. du 14 novembre au 3 décembre 1983, puis 5 ind. du 5 au 23 décembre de la même année et 8 ind. le 14 janvier 1989. Séjour hivernal exceptionnel : un ind. sur l'étang Neuf du 15 décembre 2012 au 24 mars 2013. Un adulte sur l'étang Vieux du 16 au 24 janvier 2014.

Garrot à œil d'or

Bucephala clangula (MR)

Était observé en petit nombre (1 à 3 ind.), plusieurs fois par hiver, de novembre à mars de 1955 à 1964. Depuis les observations se sont raréfiées (une mention tous les 5 ans environ). Dernières mentions : 1 femelle le 31 janvier et 2 mâles du 18 au 20 mars 2015.

Harle piette

Mergellus albellus (HO)

Migrateur et hivernant en petit nombre, mais régulier jusqu'aux années 1960 (effectif maximal : 20 ind. en janvier 1963). Présence occasionnelle et en relation avec les vagues de froid depuis les années 1980. Effectifs maximaux : 13 ind. (1 mâle) le 3 janvier 1979 et 18 ind. (5 mâles) le 31 janvier et le 27 février 1985. Donnée la plus récente : 2 femelles le 19 janvier 2009. Mention exceptionnelle d'une femelle le 26 juillet 1980 (date extrême pour l'Île-de-France).

Harle huppé

Mergus serrator (MO)

Trois mentions connues : 2 femelles le 2 novembre 1975, 1 femelle les 2 et 3 décembre 1979, 2 mâles le 28 novembre 2010.

Harle bièvre

Mergus merganser (MO, HO)

Migrateur et hivernant occasionnel lors des vagues de froid. Effectifs maximaux : 45 ind. en décembre 1963 et 48 ind. (10 mâles) le 3 février 1985.

Les étangs de Saclay

Avifaune

Érismature rousse

Oxyura jamaicensis (E)

La première mention francilienne a été faite sur l'étang Neuf : 1 ind. le 3 décembre 1980. Deux autres mentions connues : 16 ind. les 12 et 13 novembre 1983 et 13 ind. le 16 novembre 1984.

Perdrix rouge

Alectoris rufa (E)

Observée uniquement lors des lâchers cynégétiques. Aucune donnée depuis une dizaine d'années.

Perdrix grise

Perdix perdix (NS)

Nicheuse sédentaire dans les champs alentour, parfois sur les bords de l'étang Vieux. Des groupes de 10 à 30 ind. sont régulièrement notés en quête de nourriture sur les chemins bordant l'étang Vieux. Depuis 2014, les effectifs ont baissé (aucun groupe de plus de 4 ind.) probablement suite à une mauvaise reproduction et une chasse excessive.

Caille des blés

Coturnix coturnix (MO)

A niché régulièrement dans les champs proches de l'étang Vieux jusqu'à la fin des années 1950. Depuis, elle n'a pas été observée sur les bords des étangs, mais dans les champs jouxtant ces derniers. Devenue occasionnelle à la fin des années 1990. Aucune donnée depuis 2005.

Faisan de Colchide

Phasianus colchicus (NS)

Introduit pour la chasse. Niche sur les bords des étangs. Visible toute l'année, notamment sur le chemin de la rive nord de l'étang Vieux.

Plongeon catmarin

Gavia stellata (MO)

Migrateur occasionnel en novembre, décembre ou janvier (une dizaine de données entre 1955 et 2001). Dernière mention connue : 1 ind. du 24 novembre au 9 décembre 2001.

Plongeon arctique

Gavia arctica (MO)

Quatre mentions : 1 ind. le 2 décembre 1962, 1 ind. le 27 mars 1967, 1 ind. le 8 décembre 1975 et 1 ind. le 2 novembre 1987.

Plongeon imbrin

Gavia immer (MO)

Une seule mention : 1 ind. le 14 janvier 1989.

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis (NR, M, HR)

Nicheur commun dans les années 1940-1950, avec au moins une vingtaine de couples. Raréfaction depuis le début des années 1960. Ne semblait pas nicher dans les années 1970. Nicheur irrégulier depuis les années 1990 avec 1 ou 2 couples, soit sur l'étang Neuf soit sur l'étang Vieux selon les années. Bonne reproduction au printemps 2014 (au moins 4 couples avec 2 nichées) : 19 ind. sur l'étang Vieux le 20 août 2014 et 37 ind. le 2 septembre 2014. Migrateur et hivernant régulier (effectif maximal : 250 ind. le 14 septembre 1958).

Grèbe jougris

Podiceps grisegena (MO, HO)

Huit mentions entre 1962 et 1998 (entre octobre et janvier). Un ind. du 26 février au 1^{er} mars 1979. Dernière mention : 2 ind. le 30 avril 1998.

Grèbe huppé

Podiceps cristatus (N, M, H)

Dix à 15 couples nicheurs entre 1941 et 1958. Chute apparente en 1967 (3 à 6 couples), puis reprise de 1968 à 1974 avec environ 15 couples. Dans les années 1980, entre 10 et 15 couples, essentiellement sur l'étang Neuf. Depuis le début des années 1990, en raison de variations de niveau d'eau (travaux de réfection des digues de la D446) mais peut-être également à cause de l'impact des Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo* sur les populations de poissons, le nombre de couples nicheurs a diminué (5-6 couples). Tendance à la reprise avec une dizaine de couples depuis le début des années 2000. Migrateur et hivernant régulier (sauf gel complet des deux étangs), parfois plus d'une centaine d'individus lors de l'arrivée du froid (effectifs maximaux : 120 ind. le 19 avril 1976, 100 ind. le 8 octobre 1980, 196 ind. le 3 novembre 2003).

Grèbe esclavon

Podiceps auritus (MO, HO)

Observé presque chaque année en novembre entre 1956 et 1982. Quelques cas d'hivernage (1 seul individu à chaque fois) en 1970, 1972, 1975 et 1976. Aucun autre depuis 1976. Migrateur occasionnel depuis les années 1980 (effectif maximal : 4 ind. le 27 mars 2001).



Grèbe huppé

Grèbe à cou noir

Podiceps nigricollis (MR)

Un couple a niché en 1960, et peut-être aussi en 1959 et 1961. Observé à partir d'août, mais principalement en octobre-novembre (séjour prolongé du 17 au 31 oct. 2013, par exemple) et en février-mars (4 ind. le 5 mars 2009 et 7 ind. le 19 mars 2015). Données hivernales occasionnelles (1 ind. le 17 janvier 2004, par exemple).

Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo sinensis (NS, M, H)

Niche depuis 2001 : un nid construit mais apparemment pas de jeunes. Une couvée en 2002, aucune en 2003, échec en 2004, puis 3 en 2005, 7 en 2006, 20 en 2007, 31 en 2008, 40 en 2009, 35 en 2010, 45 en 2011, 75 en 2014 et 45 en 2015. Le Grand Cormoran a commencé à envahir la colonie de Héron cendré en 2009 (2 nids) pour s'y installer définitivement en 2010 et occuper, en 4 ans, toute la partie haute du massif de l'îlot. Quelques adultes et des immatures ont été notés en automne, en hiver et jusqu'en avril depuis la fin des années 1960 et jusqu'au début des années 1980 (1^{er} effectif notable : 27 ind. le 13 octobre 1982). Migrateur (effectif maximal : 690 ind. le 17 octobre 1999) et hivernant régulier (entre 100 et 300 ind.) mi-janvier selon la rigueur de l'hiver hors cas de gel complet des étangs. Un individu bagué poussin (bagues colorées) à Chausey (îlot dit du Petit Romont) le 4 mai 2003, contrôlé à Saclay le 7 mai 2005. Il pourrait s'agir de la sous-espèce *P. c. carbo*.

Pélican blanc

Pelecanus onocrotalus (E)

Une seule mention : 1 ind. les 30 septembre et 1^{er} octobre 1987.

Butor étoilé

Botaurus stellaris (MR, HR)

Migrateur et hivernant très rare mais régulier (un ou deux ind.) depuis les années 1960 au moins, présent sur l'étang Neuf principalement (surtout entre novembre et février). Mention exceptionnelle d'un chanteur le 8 avril 2008. Les quelques rares mentions estivales concernent des immatures : 1 le 10 juin 2004, 1 le 10 juillet 2011, 1 le 21 juin 2014 puis 2 le 26 juillet (1 des 2 est retrouvé mort le 31 juillet).

Blongios nain

Ixobrychus minutus (NR, MR)

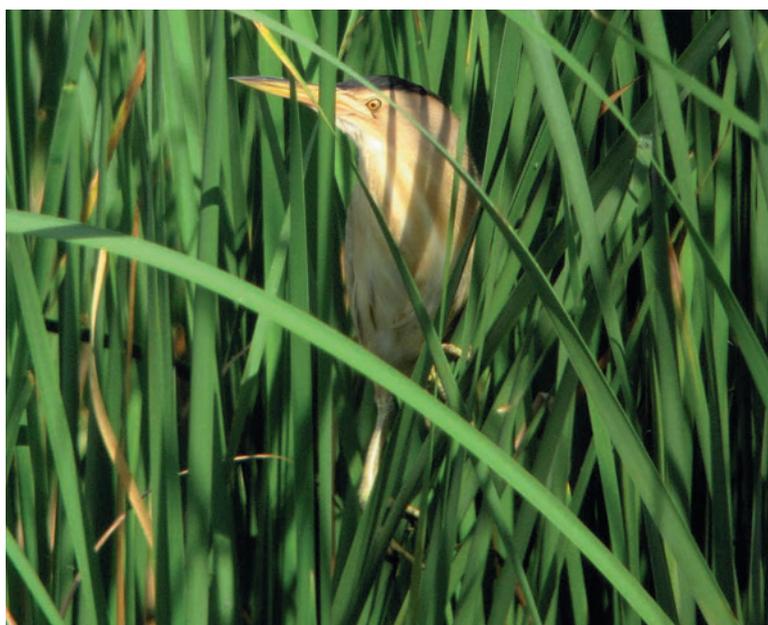
Dans les années 1950, il y avait une dizaine de couples sur l'ensemble des deux étangs (encore 9 couples reproducteurs et 17 nids construits en 1956 ! Terrasse & Terrasse 1957). Dans les années 1970 et 1980, on ne comptait plus que 2 à 4 couples. Depuis les années 1990, 1 ou 2 couples nicheurs uniquement sur l'étang Neuf (exceptionnellement 4 couples en 2008). Un couple avec 2 juv. en 2013, probablement un seul également en 2014 avec au moins 1 jeune.

Migrateur rare, noté surtout en mai (sans savoir s'il s'agit de nicheurs locaux), plus rarement en septembre et début octobre. Une donnée hivernale occasionnelle : 1 immature le 1^{er} décembre 1979 (individu amoindri qui n'a probablement pas survécu).

Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax (MO)

Migrateur occasionnel au cours des années 1950 à 1970 (jamais plus de 3 individus ensemble). Observé annuellement



Blongios nain photo © Denis Attinault

pendant les années 1980 et 1990 (1 ou 2 ind. en avril, juin, juillet ou août), puis redevenu occasionnel au cours des années 2000. Dernières mentions : 1 sur l'étang Vieux le 6 mai 2014, 1 le 31 juillet et 1 les 8 août et 9 septembre.

Héron garde-bœufs

Bubulcus ibis (MO)

Migrateur occasionnel. Première mention : 1 ind. le 5 avril 2002. Séjour exceptionnel de 2 ind. du 30 avril au 22 mai 2005. Effectifs maximaux : 5 ind. les 8 et 9 septembre 2011 et 4 ind. le 2 avril 2015.

Aigrette garzette

Egretta garzetta (MR, HO)

Seulement trois mentions dans les années 1960 : 2 ind. fin avril 1962, 5 ind. en mai 1963 et 2 ind. en mai 1967. Quelques rares données dans les années 1980 et 1990. Devenue plus fréquente (au moins une donnée par an, entre avril et octobre) au cours des années 2000 (effectifs maximaux : 5 ind. le 14 août 2008 et 5 ind. le 23 octobre 2014). Estivage en juillet-août 2014 (1 à 6 ind.)

Grande Aigrette

Casmerodius albus (MR, HO)

Première mention (également la première d'Île-de-France) : ind. le 29 avril 1966. Migratrice rare, depuis la fin des années 1990, puis régulière depuis 2000, surtout en automne (effectif maximal : 16 le 5 octobre 2014). Premier cas d'hivernage : 1 ind. du 12 octobre 2000 au 1^{er} mars 2001. Un oiseau bagué couleur le 12 octobre 2009 était originaire du lac de Grand-Lieu. Il a fréquenté les étangs de St-Hubert en août puis début octobre 2009 et Saint-Quentin le 18 octobre 2009. Un autre ind. bagué couleur (rouge) poussin en Hongrie (Cegléd, Pest) le 31 mai 2013 est resté du 20 au 25 novembre 2013 à Saclay (soit à 1331 km de son lieu de naissance).

Héron cendré

Ardea cinerea (NS, M, H)

Niche depuis 2000 (1 nid construit sur l'îlot de la rive nord, tout près de l'eau). En 2001, 4 nids ont été construits à faible hauteur, 3 furent noyés par une montée du niveau d'eau et le

Les étangs de Saclay

Avifaune

4ème n'a pas donné de jeunes. Apparemment aucun nid en 2002. Il y a eu 6 couples nicheurs en 2003 (constructions dans les arbres), 5 en 2004 et 20 en 2005. Entre 12 et 16 couples nicheurs depuis 2007 (installation sur l'îlot sud-ouest de l'étang Vieux), 20 couples en 2014 et 24 en 2015. En 2009, les Grands Cormorans ont envahi la principale colonie de Héron cendré, contraignant ceux-ci à utiliser la partie basse de l'îlot et à se disperser vers des sites adjacents (6 couples se sont installés sur la pointe de l'aqueduc des Mineurs en 2014, 10 en 2015). Présent toute l'année (max. noté : 67 ind. le 23 septembre 2012), même lors des vagues de froid qui provoquent le gel complet des étangs. Les nicheurs locaux sont rejoints par des migrateurs dès le début de l'été.

Héron pourpré

Ardea purpurea (MR)

Plusieurs individus ont été tués aux abords des étangs au XIXème siècle. Mentions régulières dans les années 1960 (max. 5 ind. le 30 août 1961) et 1970, occasionnelles dans les années 1980 et 1990, puis de nouveau régulières au cours des années 2000 en avril-mai (1 ou 2 mentions par an), et en août-septembre (1 ou 2 mentions par an). Un ind. le 30 mars 2004 (date précoce pour l'Île-de-France). Dernières mentions : un juvénile les 1^{er} et 2 août 2014, puis 2 ind. les 27 et 28 août 2014.

Cigogne noire

Ciconia nigra (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 10 août 2001 et 1 ind. le 16 avril 2002.

Cigogne blanche

Ciconia ciconia (MR)

Migratrice rare, mais régulière, généralement à l'unité (effectif maximal : 40 ind. en vol le 31 août 2008) depuis les années 1990 au moins (occasionnelle auparavant), en mars, avril et août. Un individu en vol le 25 janvier 2010 (il peut s'agir d'un hivernant issu de la population acclimatée de l'est de la France) et 11 en vol vers le nord le 14 février 2014.

Ibis sacré

Threskiornis aethiopicus (E)

Deux mentions : 1 ind. le 23 septembre 1979 et 1 ind. le 6 octobre 1996.

Spatule blanche

Platalea leucorodia (MO)

Notée en mars et novembre 1962, puis en novembre 1963. Aucune mention ensuite jusqu'en 1982 : 3 ind. le 23 mai et 1 ind. le 20 juin. Quelques rares mentions depuis le début des années 2000 (en avril, juin, juillet et septembre). Un individu présent le 5 juillet 2013 avait été bagué couleur au nid le 9 mai 2013 au lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique. Effectif maximal : 12 ind. ensemble le 3 avril 2015 (un autre individu vu dans la même journée alors que les 12 étaient partis).

Bondrée apivore

Pernis apivorus (MR)

Migratrice rare (une ou deux mentions par an) mais régulière entre mai et septembre (niche dans les massifs boisés des vallées proches).



Héron cendré

Milan noir

Milvus migrans (MR)

Migrateur rare mais régulier depuis les années 1980, principalement en avril-mai. La mention hivernale d'un individu le 25 janvier 1990 correspondait à un oiseau relâché par un centre de soins. Deux individus ont estivé sur un arbre de la rive sud du 25 juin au 7 juillet 2013. Nidification probable dans le secteur des étangs en avril-mai 2015. Observations régulières au-dessus de l'étang Vieux, avec un effectif maximal de 6 ind. le 22 avril 2015.

Milan royal

Milvus milvus (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 23 juin 1974 et 1 ind. le 26 septembre 1979.

Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla (MO)

Une seule mention : 1 ind. le 1^{er} février 1976.

Busard des roseaux

Circus aeruginosus (MR, HO)

Nichait encore dans les années 1940 dans les roselières de l'étang Neuf. À présent, observé uniquement en migration chaque année en mars, avril, mai et septembre. Quelques mentions hivernales occasionnelles : 1 ind. le 25 janvier 1997, par exemple.

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus (MR, HR)

Nichait jusqu'à la fin des années 1940 dans les zones marécageuses de l'étang Vieux. Migrateur noté à l'unité chaque année entre mars et juillet. Hivérne à l'unité presque chaque année sur le plateau de Saclay et vient chasser jusqu'aux abords de l'étang Vieux.

Busard cendré

Circus pygargus (MO)

Rarement observé jusqu'aux années 1980 (un couple en migration le 24 avril 1976, par exemple), aucune donnée depuis le début des années 1990.

Busard pâle

Circus macrourus (MO)

Une seule mention d'un individu au-dessus de l'étang Vieux le 25 mars 1981.

Autour des palombes

Accipiter gentilis (MR)

Occasionnel au cours des années 1980 et 1990. Huit données dans les années 2000 entre mars et novembre.

Epervier d'Europe

Accipiter nisus (NR, MR, HR)

Occasionnel au cours des années 1970-1980. Devenu régulier dans les années 1990. Un ou deux couples nicheurs depuis le milieu des années 1990 (un seul apparemment en 2013 et 2014). Les nicheurs locaux sont probablement sédentaires. Ils sont rejoints par un ou deux migrateurs en hiver.

Buse variable

Buteo buteo (NR, MR, HR)

Très rare dans les années 1960 à 1980. Niche dans le bois

proche de la rive nord et parfois sur les bords de l'étang Vieux depuis le début des années 1990. Visible toute l'année (max. 6 ind. ensemble en vol au-dessus de l'étang Vieux à l'automne 2010).

Buse pattue

Buteo lagopus (MO)

Deux données : 1 ind. le 2 février 1963 et 1 ind. les 2 et 14 février 1976.

Aigle botté

Aquila pennata (MO)

Un individu de forme claire, au-dessus de l'étang Neuf, le 18 septembre 2011.

Balbusard pêcheur

Pandion haliaetus (MR)

Migrateur régulier, notamment en septembre, noté généralement à l'unité.

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus (NO, M, H)

Niche dans les fermes alentour, occasionnellement dans les anciens nids de corvidés sur les bords des étangs. Observé toute l'année chassant ou posé sur les pourtours des deux étangs.

Faucon kobez

Falco vespertinus (MO)

Une seule mention : 1 femelle le 14 juin 1992.

Faucon émerillon

Falco columbarius (MR, HO)

Migrateur très rare (un, parfois 2 ind.) et hivernant occasionnel. Dernière mention : 1 ind. les 22 et 23 novembre 2014.

Faucon hobereau

Falco subbuteo (NR, MR)

Un couple a niché entre 1941 et 1948 dans les pommiers de l'étang Vieux. Un autre au moins en 1954 (6 individus présents en mai), 1956 et 1968. Aucun cas signalé jusqu'en 2003, année d'installation d'un couple sur l'étang Vieux. Niche régulièrement depuis cette date (un couple sur chacun des deux étangs depuis 2010). Effectif maximal : 8 le 22 avril 2015.

Faucon pèlerin

Falco peregrinus (MR, HO)

Présence identifiée par des plumées qui pourraient être attribuées à des attaques de ce faucon. En janvier 1963, par exemple des plumées de mouette, foulque et héron et, en mars 1967, une plumée de perdrix. Migrateur très rare, mais noté chaque année à l'unité aux deux passages. Hivérne occasionnellement aux abords des étangs (en janvier 2009, par exemple).

Râle d'eau

Rallus aquaticus (NR, MR, HR)

Signalé comme nicheur dans les années 1940. Aucune mention par la suite (mais probablement pas bien cherché) jusqu'en 1980 où il a été entendu au printemps et en été sur l'étang Vieux. Depuis, il est noté chaque année visuellement ou par contact auditif. Au moins 4 couples nicheurs en 2010 (2 sur chaque étang).

Les étangs de Saclay

Avifaune

Marouette ponctuée

Porzana porzana (ND, MO)

A été signalée comme nicheuse en 1954 et 1974 et potentiellement en 1997 (présence d'au moins un adulte au printemps). Migratrice occasionnelle très discrète au cours des années 2000 (dernière mention connue : 1 ind. le 30 septembre 2006). Un individu signalé la 2^{ème} quinzaine de novembre 1966 (date très tardive pour l'Île-de-France). Autre date exceptionnelle pour la région : 1 ind. le 1^{er} février 1959 sur l'étang Vieux.

Gallinule poule-d'eau

Gallinula chloropus (NS, M, H)

Nicheuse régulière (entre 15 et 20 couples pour les deux étangs). Des migrateurs et des hivernants viennent se joindre aux sédentaires en fonction des rigueurs hivernales. Exemple d'effectif automnal important : 110 ind. dénombrés en septembre 2014.

Foulque macroule

Fulica atra (NS, M, H)

Il y avait une trentaine de couples nicheurs dans les années 1960-1970, entre 10 et 20 entre 1980 et 2000. Depuis 2013, une augmentation spectaculaire s'est produite : au moins 50 couples en 2013 et 2014. Cette augmentation peut être reliée à celle des effectifs en hiver et au développement de la végétation aquatique sur les deux étangs. Après une diminution régulière des hivernants au cours des années 1950 jusqu'au début des années 1980 (550 ind. en décembre 1955, 400 ind. en 1962, 200 ind. en 1970, entre 50 et 100 ind. dans les années 1970), une stabilisation au cours des années 1980 (env. 50 ind.) et jusqu'au début des années 2000 (30 ind. lors de l'hiver 2002-2003), une augmentation des effectifs est apparue à partir de l'automne 2010 (60-80 ind.). Au moins 300 individus ont été dénombrés sur l'étang Neuf en octobre 2011, puis 400 en octobre 2012. Effectif maximal récent : environ 800 ind. en octobre et novembre 2013 et 2014. Au cours de l'hiver, les effectifs actuels se stabilisent à environ 200 ind.

Grue cendrée

Grus grus (MR)

Migratrice irrégulière avec des intensités variables selon la direction des vents (jamais plus de 50 ind.). Un individu en vol le 29 décembre 2006 (rare donnée hivernale). Un immature posé sur les vasières de la rive ouest de l'étang Vieux le 14 mai 1991 (rare mention francilienne aussi tardive).

Huîtrier pie

Haematopus ostralegus (MO)

Trois mentions : 1 ind. le 18 septembre 1994, 1 ind. le 27 février 2014 et 1 ind. le 10 février 2015.

Échasse blanche

Himantopus himantopus (MO)

On connaissait 3 mentions à la fin des années 1950 : 5 ind. le 4 mai 1958, 1 ind. le 10 mai 1958 et 2 ind. le 2 avril 1959. Par la suite, l'échasse n'a été revue qu'en 1991 : 1 ind. le 25 avril 1991. Depuis 2005, l'espèce est vue presque chaque année en avril ou mai (effectif maximal : 4 ind. le 29 avril 2015), plus rarement en juillet (2 ind. du 16 au 27 juillet 2011).

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta (MR)

Migratrice rare mais régulière principalement en octobre-novembre et de mars à mai. Rare en hiver. Effectif maximal : 250 ind. le 6 novembre 1961 (record francilien). Effectifs importants récents au printemps : 25 ind. le 7 avril 2004 et 18 le 19 mars 2011 (exemple de séjour prolongé : 2 ind. du 23 avril au 2 mai 2013). Mention hivernale récente : 16 ind. le 1^{er} janvier 2012.

Petit Gravelot

Charadrius dubius (NO, M)

A niché de temps à autre dans les années 1940 au moins. Depuis le début des années 1990, niche occasionnellement quand le niveau d'eau de l'étang Vieux est suffisamment bas au printemps (1992, 2001, 2004 et 2011). Migrateur régulier en petit nombre de mi-mars à septembre, principalement en avril (moins de 10 ind. ensemble). Effectif maximal : 24 ind. le 23 avril 1992.

Grand Gravelot

Charadrius hiaticula (MR)

Migrateur très rare, mais noté chaque année en mars-avril ou en septembre-octobre (1 ou 2 ind.). Un ind. le 22 novembre 1969 (date tardive pour la région). Effectif maximal : 7 ind. le 8 octobre 1982.

Gravelot à collier interrompu

Charadrius alexandrinus (MO)

Cinq mentions : 1 ind. le 26 avril 1959, 1 ind. le 31 mars et le 10 mai 1962, 1 ind. du 4 au 7 mai 1991 et 1 ind. les 9 et 10 mai 1992.

Pluvier doré

Pluvialis apricaria (M, H)

Migrateur et hivernant commun, observé en vol et posé dans les champs cultivés proches, souvent avec les Vanneaux huppés. Jusqu'à 15 000 individus sur les champs bordant la rive sud de l'étang Vieux en janvier et février 2004, par exemple.

Pluvier argenté

Pluvialis squatarola (MO)

Cinq mentions : 6 ind. le 21 mai 1990, 1 ind. les 29 et 30 avril 1991, 8 ind. le 1^{er} et 2 ind. les 2 et 3 mai 1991 et 1 ind. le 19 mai 1992.

Vanneau sociable

Vanellus gregarius (MO)

Une seule mention : 1 ind. les 29 et 30 septembre 1983 (avec des Vanneaux huppés sur la vasière nord-ouest de l'étang Vieux).

Vanneau huppé

Vanellus vanellus (ND, M, H)

Nichait sur les bords des étangs entre 1941 et 1948 (et dans

les champs proches). Estivant, migrateur et hivernant commun, observé en vol, sur les vasières de l'étang Vieux et dans les champs proches.

Bécasseau maubèche

Calidris canutus (MR)

Migrateur très rare, en mai essentiellement, connu depuis 1962. Effectif maximal : 4 ind. le 8 mai 2004. Séjours prolongés : 1 ind. du 8 au 12 août 2002 et 1 ind. du 2 au 10 mai 2010.

Bécasseau sanderling

Calidris alba (MO)

Migrateur occasionnel, en mai essentiellement, connu depuis 1990. Effectifs maximaux : 2 ind. le 1er mai 1991, 2 ind. le 11 mai 1991, 2 ind. le 15 septembre 2002 et 2 ind. les 6 et 7 mai 2004.

Bécasseau minute

Calidris minuta (MR)

Migrateur très rare, de fin mars à mai et d'août à novembre, connu depuis 1959. Effectifs maximaux : 6 ind. le 10 septembre 1959 et 3 ind. les 16 et 17 septembre 2008.



Bécasseau minute

Bécasseau de Temminck

Calidris temminckii (MO)

Migrateur occasionnel, en avril-mai ou septembre, connu depuis 1959. Effectifs maximaux : 3 ind. le 9 septembre 1963 et 3 ind. le 15 mai 1991.

Bécasseau cocorli

Calidris ferruginea (MO)

Migrateur occasionnel, en avril-mai et de septembre à novembre, connu depuis 1959. Effectifs maximaux : 3 ind. le 17 novembre 1960 et 2 ind. le 8 septembre 1981.

Bécasseau variable

Calidris alpina (MR)

Migrateur très rare, en avril-mai ou en octobre-novembre, connu depuis 1959. Effectif maximal : 40 ind. le 31 octobre 1967.

Combattant varié

Calidris pugnax (M)

Migrateur régulier, de mars à mai, plus rarement en septembre. Effectifs maximaux : 35 ind. le 27 mars 1990 et 36 ind. le 22 avril 1991.

Bécassine sourde

Lymnocyptes minimus (MO, HO)

Trois mentions : 2 ind. le 27 mars 1981, 1 ind. le 15 mars 1986 et 1 ind. le 8 mai 1989.

Bécassine des marais

Gallinago gallinago (M, HO)

Migratrice régulière, principalement en février-mars et de fin septembre à début décembre. Devenue plus rare en migration depuis le début des années 2000, malgré la présence d'un niveau d'eau et d'une végétation favorables. Exemples d'effectifs importants : 50 ind. le 24 décembre 1979, environ 30 ind. pendant tout l'hiver 1982-1983 et celui de 1983-84. Hivernage occasionnel depuis le début des années 2000.

Bécassine double

Gallinago media (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 23 septembre 1962 et 2 ind. le 13 septembre 1965.

Bécasse des bois

Scolopax rusticola (MR, HR)

Deux mentions anciennes : 1 ind. le 14 novembre 1959, 1 ind. le 16 novembre 1961. Aucune mention jusqu'en 2005 où l'espèce est apparue en novembre (1 ou 2 ind.), puis irrégulièrement depuis cette date (février 2006, automne 2008, 2013 et 2014). Hivernage d'un ind. dans les sous-bois de la rive nord durant l'hiver 2014-2015.

Barge à queue noire

Limosa limosa (MR)

A niché sur les bords de l'étang Neuf entre 1941 et 1948, dans la colonie de Vanneaux huppés. Plusieurs dizaines d'individus étaient notés dans les années 1940-1970 lors des deux migrations (64 ind. le 17 mars 1960, par exemple). Notée uniquement en migration pré-nuptiale (fin février à mi-mars) depuis la fin des années 1970. Effectif maximal le plus récent : 40 ind. le 15 mars 1992.

Barge rousse

Limosa lapponica (MR)

Migratrice très rare, en avril essentiellement, connue depuis 1961. Effectif maximal : 26 ind. le 30 avril 1991.

Courlis corlieu

Numenius phaeopus (MR)

Migrateur très rare en avril ou mai, connu depuis 1962. Effectif maximal : 6 ind. le 7 avril 2011.

Courlis cendré

Numenius arquata (MR, HO)

Migrateur très rare, connu depuis 1959, visible (souvent en vol) entre mi-octobre et avril. Hivernant occasionnel : 2 ind. du 2 décembre 1979 au 11 janvier 1980.

Les étangs de Saclay

Avifaune

Chevalier arlequin

Tringa erythropus (MR)

Migrateur rare, en avril-mai, observé généralement à l'unité. Effectif maximal : 16 ind. le 29 avril 1962. Effectif important plus récent : 8 ind. le 15 avril 2014.

Chevalier gambette

Tringa totanus (ND, MR)

A niché dans la colonie de Vanneaux huppés de l'étang Neuf, entre 1941 et 1948. Migrateur régulier, présent en avril-mai et de juillet à octobre. Effectifs maximaux : 70 ind. le 5 mai 1959 et 53 ind. le 6 mai 1991.

Chevalier stagnatile

Tringa stagnatilis (MO)

Une seule mention : 1 ind. le 1^{er} mai 1994.

Chevalier aboyeur

Tringa nebularia (M)

Migrateur régulier aux deux passages, principalement de mi-avril à début mai. Effectifs maximaux : 40 ind. le 5 mai 1959, 37 ind. le 29 avril 1992. Estivage de 4 individus en juillet 2011.

Chevalier culblanc

Tringa ochropus (M)

Migrateur régulier aux deux passages, principalement en mars-avril et de juillet (estivage dès juin certaines années) à septembre. Effectifs maximaux : 35 ind. le 9 avril 1990 et 21 ind. le 22 juin 2011. Mentions hivernales occasionnelles.

Chevalier sylvain

Tringa glareola (MR)

Migrateur rare, observé le plus souvent à l'unité. Effectifs maximaux : 17 ind. le 30 avril 1962 et 20 ind. le 21 juillet 1964.

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos (M)

Migrateur commun aux deux passages, principalement en mai. Exemples d'effectifs importants : 51 ind. le 5 mai 1991, 64 ind. le 13 mai 1992 et 54 ind. le 3 mai 2004.

Tournepierrre à collier

Arenaria interpres (MO)

Sept mentions entre 1961 et 2014, dont 4 en mai, 1 en août et 2 en octobre. Un individu à chaque fois, excepté 7 ind. le 6 mai 1962. Dernière mention : 1 ind. du 1^{er} au 3 mai 2014.

Phalarope à bec étroit

Phalaropus lobatus (MO)

Une seule mention : 1 du 27 octobre au 1^{er} novembre 2014 sur l'étang Neuf.

Phalarope à bec large

Phalaropus fulicarius (MO)

Une seule mention : 1 ind. les 26 et 27 décembre 1989 sur l'étang Vieux.

Labbe pomarin

Stercorarius pomarina (MO)

Une seule mention : 1 ind. le 2 mai 2015.

Trois autres mentions de labbes ont été signalées à Saclay (1 ind. le 27 octobre 1978, le 23 octobre 1979 et le 26 octobre 1986), mais elles n'ont pas été assez précises pour une identification au niveau spécifique.

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla (MO)

Cinq mentions : 1 ind. le 21 janvier 1984, 1 ind. le 4 février 1984, 1 ind. le 6 mars 1994, 3 ind. le 6 janvier 1998 et 1 adulte le 8 février 2014.

Mouette rieuse

Chroicocephalus ridibundus (M, H)

Il y a eu au moins une tentative de reproduction (construction de nids) sur chacun des deux étangs dès la fin des années 1970, mais sans succès et sans suite (en 1976, puis 1977 sur l'étang Vieux, et sur l'étang Neuf en 1980). Des jeunes volants arrivent avec des adultes dès juin-juillet (nicheurs franciliens). La Mouette rieuse est commune toute l'année, avec des centaines d'individus, voire des milliers, en dortoirs hivernaux (environ 5 000 ind. le 18 février 2008, par exemple). Certains de ces rassemblements hivernaux se sont révélés être des pré-dortoirs, les mouettes se dirigeant vers les étangs de Saint-Quentin à la tombée de la nuit.

Mouette pygmée

Hydrocoloeus minutus (MR)

Observée en migration aux deux passages, essentiellement de fin mars à fin mai, principalement en avril. Effectifs maximaux : 55 ind. le 18 avril 2010 et 38 ind. le 28 avril 2010. Mention hivernale occasionnelle : 11 ind. le 24 décembre 2000.

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus (MR, HR)

Observée chaque hiver ou au début du printemps depuis le début des années 2000. Effectifs généralement inférieurs à une quinzaine d'individus. Quelques mentions d'immatures dès juillet.

Goéland cendré

Larus canus (MR, HO)

Migrateur rare connu depuis 1963. Hivernant quasi régulier jusqu'à la fin des années 1980. Devenu occasionnel depuis la fin des années 1990. Effectif maximal : 4 ind. le 20 janvier 1979.

Goéland à bec cerclé

Larus delawarensis (MO)

Une seule mention : 1 ind. subadulte les 24 et 25 février 1995.

Goéland leucophée

Larus michahellis (MR, HR)

Migrateur (principalement en automne) et hivernant régulier. Effectif maximal : 25 ind. le 29 janvier 2006.

Goéland pontique

Larus cachinnans (MO)

Quatre mentions : 1 adulte le 24 décembre 2000, 1 adulte le 14 janvier 2015, un autre le 24 janvier 2015 et un ind. de 3^{ème} année le 9 février 2015.

Goéland argenté

Larus argentatus (MR, HR)

Migrateur (principalement en automne) et hivernant irrégulier. Effectif maximal : 56 ind. le 2 novembre 1984.

Goéland brun

Larus fuscus (MR)

Migrateur rare en automne et en hiver, connu depuis 1962. Effectif maximal : 45 ind. le 29 janvier 2006.

Sterne naine

Sternula albifrons (MR)

Observée à l'unité presque chaque année en juin ou juillet depuis 1980. Effectif maximal : 3 ind. le 6 mai 2014.

Guifette moustac

Chlidonias hybrida (MO)

Nicheuse à la fin du XIX^{ème} siècle et jusqu'en 1954. Migratrice rare en avril-juin dans les années 1980 et très rare depuis les années 1990. Effectifs maximaux : 24 ind. en mai 1958, 9 ind. le 14 juin 1980.

Guifette noire

Chlidonias niger (M)

A niché de 1947 à 1955. Migratrice régulière aux deux



Plateforme des Sternes pierregarins en 2015

Sterne caugek

Sterna sandvicensis (MO)

Une seule mention : 6 ind. le 10 mai 1962.

Sterne pierregarin

Sterna hirundo (N, M)

Un radeau de 1,5 m² a été aménagé en 1995, mais ce n'est qu'en 2005 qu'un premier couple s'est installé pour nicher. En 2010, il y avait 5 couples sur ce radeau. En 2012 puis 2014, deux plateformes ont été jointes au radeau. La surface ainsi disponible pour les sternes est de l'ordre de 5 m². En 2015, il y avait 8 couples nicheurs pour une vingtaine d'adultes (une Bernache du Canada couvait sur le radeau !). Migratrice régulière aux deux passages.

passages, principalement de mi-avril à fin mai. Effectif maximal : 50 ind. le 1^{er} mai 1982. Le nombre de migrateurs est en diminution depuis le début des années 2000 (autant au printemps qu'en automne). Les groupes de plus de 10 individus sont devenus exceptionnels.

Guifette leucoptère

Chlidonias leucopterus (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 12 mai 1976 et 2 ind. le 14 mai 1992.

Pigeon biset domestique

Columba livia forme *urbica*

Plusieurs dizaines d'individus dans les champs du pourtour des deux étangs toute l'année.

Les étangs de Saclay

Avifaune

Pigeon colombin

Columba oenas (NS, M, H)

Niche sur le pourtour des deux étangs (5-6 couples). Essentiellement sédentaire. Des regroupements de plusieurs centaines d'individus en dehors des périodes de reproduction, notamment en hiver. Exemple d'effectif important : 650 ind. le 5 mars 2008.

Pigeon ramier

Columba palumbus (NS, M, H)

Niche sur le pourtour des étangs (5-6 couples). Essentiellement sédentaire. Des regroupements de plusieurs centaines d'individus en automne et en hiver. Exemple d'effectif important : plus d'un millier le 5 octobre 2014 (en vol au-dessus de l'étang Vieux et posés sur le labour du champ sud)

Tourterelle turque

Streptopelia decaocto (SR)

Observée de temps en temps en vol ou posée aux abords des étangs. Présente près des fermes où elle niche (jusqu'à 400 ind. près de la ferme Viltain, à quelques centaines de mètres de l'étang Vieux, le 28 octobre 2007, par exemple).

Tourterelle des bois

Streptopelia turtur (NR, M)

Nicheuse rare sur les bords des deux étangs (environ 10 couples dans les années 1980 et 1990, entre 3 et 5 couples dans les années 2000, mais seulement 2 en 2014). Migratrice régulière aux deux passages.

Perruche à collier

Psittacula krameri (E)

Observée régulièrement toute l'année en survol des étangs depuis 2011 (première donnée 1 ind. près du CEPr le 17 juin 2005). Commune dans la vallée de Chevreuse et dans les petits massifs forestiers du plateau de Saclay.

Coucou gris

Cuculus canorus (NR, MR)

Nicheur régulier autour des deux étangs (entre 2 et 5 mâles chanteurs selon les années). Migrateur noté surtout au printemps (manifestations vocales).

Effraie des clochers

Tyto alba (MO)

A niché dans l'ancien pavillon de chasse situé sur la RN446 au cours des années 1970-1980. Niche encore dans les fermes alentour. Observée occasionnellement chassant sur les bords des étangs à la nuit tombée.

Chevêche d'Athéna

Athene noctua (MO)

A niché jusqu'en 1966 dans les pommiers près de l'étang

Vieux. Aucune donnée depuis. Un ind. a cependant été observé à proximité sur le plateau de Saclay en mai 2014 et 2015.

Chouette hulotte

Strix aluco (ND, SR)

A niché régulièrement sur les bords de l'étang Vieux jusqu'à la fin des années 1990. Niche dans les bois proches et vient chasser à la nuit tombée sur le pourtour des deux étangs. Jamais plus de 2 individus ensemble.

Hibou moyen-duc

Asio otus (ND, SR)

A niché sur les bords des étangs jusqu'en 1980 (un seul couple). Utilisation d'un ancien nid de Corneille noire en 1977 (2 juvéniles). Aucune preuve dans les années 2000. Noté à l'unité en hivernage presque chaque année, soit sur l'étang Vieux, soit sur l'étang Neuf.

Hibou des marais

Asio flammeus (MO, HO)

Observé occasionnellement en automne ou en hiver chassant sur les bords des étangs depuis 1962. Une seule donnée printanière : 1 ind. le 19 avril 1976. Dernière mention : 1 ind. le 26 octobre 2014.

Martinet noir

Apus apus (M)

Migrateur commun aux deux passages. Des milliers parfois lors des journées fraîches de printemps. Environ 8 000 le 17 mai 1979 et environ 6 000 le 27 avril 2013.

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis (ND, MR, HR)

A niché jusqu'au début des années 1990 sur les rives des aqueducs, rigoles, peut-être également aux abords en 2014 (présence de 2 ind. sur l'étang Neuf en mai et juin 2014). Migrateur et hivernant régulier devenu rare depuis le début des années 2000.

Huppe fasciée

Upupa epops (MR)

Migratrice printanière très rare (une dizaine de mentions depuis les années 1960). Dernières mentions : 1 sur l'étang Vieux du 28 au 30 avril 2014 et 1 ind. sur l'étang Neuf le 19 mai 2014.

Torcol fourmilier

Jynx torquilla (MR)

Migrateur très rare connu depuis 1977 seulement, noté essentiellement en avril-mai, et d'août à octobre. Un ind. le 5 nov. 2006 (date extrême francilienne).

Pic vert

Picus viridis (NS, M, H)

Entre 3 et 6 couples nicheurs sur le pourtour de chacun des deux étangs. Essentiellement sédentaire.

Pic noir

Dryocopus martius (SR)

Observé à l'unité, de temps à autre, se nourrissant sur le pourtour de l'étang Vieux (1^{ère} mention : 1 ind. le 23 avril 1991). Niche non loin de l'étang Vieux (bois de St-Marc).

Pic épeiche

Dendrocopos major (NS)

Niche sur le pourtour des deux étangs, mais en petit nombre (6 couples en 2010, dont 4 sur l'étang Vieux). Essentiellement sédentaire.

Pic mar

Dendrocopos medius (MO)

Première mention sur les abords de l'étang Vieux : 1 mâle le 4 janvier 2015.

Pic épeichette

Dendrocopos minor (NSR)

Nicheur très rare (1 ou 2 couples maximum en 2010) et irrégulier. Sédentaire.

Cochevis huppé

Galerida cristata (MO)

Quelques rares mentions en vol migratoire dans les années 1990. Occasionnel depuis le début des années 2000. Ne niche apparemment plus dans les environs des étangs.

Alouette lulu

Lullula arborea (MR)

Migratrice rare en automne (contacts auditifs essentiellement). N'a jamais été notée posée sur les pourtours des étangs.

Alouette des champs

Alauda arvensis (M, H)

Ne niche pas sur les abords des étangs, mais dans les champs alentour. Migratrice et hivernante aux abords des deux étangs. Devenue moins commune depuis les années 1990.

Hirondelle de rivage

Riparia riparia (M)

Observée régulièrement aux deux passages.

Hirondelle rustique

Hirundo rustica (ND, M)

A niché dans la grange du pavillon du Roi avant les années 1970. Migratrice commune aux deux passages.

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum (M)

Migratrice commune aux deux passages. Niche dans les bâtiments sur le plateau de Saclay. Devenue plus rare depuis 2006.

Pipit des arbres

Anthus trivialis (ND, M)

Ne niche plus sur les pourtours des étangs depuis la fin des années 1990. Noté en migration, mais toujours en petit nombre, voire à l'unité.

Pipit farlouse

Anthus pratensis (ND, M)

Nichait en petit nombre autour de la digue est de l'étang Neuf jusqu'au début des années 1980. Migrateur aux deux passages.

Pipit spioncelle

Anthus spinoletta (MR)

Migrateur très rare aux deux passages. Ne se pose que très rarement sur le pourtour des étangs.

Bergeronnette printanière

Motacilla flava (ND, M)

Nicheuse autour des deux étangs au moins depuis 1941 et jusqu'aux années 1990 (2 couples sur la rive nord de l'étang Vieux en 1992, 1 seul en 1998 et aucun depuis). Effectifs très variables en migration selon les années. Des groupes parfois importants (plusieurs dizaines d'individus) sont notés sur les bords de l'étang Vieux, et sur les champs alentour, principalement au printemps. La sous-espèce *M. f. thunbergii* a été signalée quelques fois.

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea (ND, MR, HR)

Ne semble pas nicher sur le pourtour de l'étang Vieux bien qu'elle y soit observée au printemps, mais peut-être encore sur les rigoles qui partent de l'étang Neuf. Migratrice rare aux deux passages. Hivérne irrégulièrement.

Bergeronnette grise

Motacilla alba (NR, M, HR)

Nicheuse rare (moins de 3 couples) autour des deux étangs depuis les années 1970 au moins. Migratrice commune aux deux passages. Hivernante devenue rare depuis 2010. La Bergeronnette de Yarrell (*M. a. yarrellii*) est observée occasionnellement au printemps, en automne et en hiver (3 ind. le 16 février 2004, par exemple).



Bergeronnette grise

Jaseur boréal

Bombycilla garrulus (MO)

Une seule mention : 1 individu sur un arbuste de la rive nord de l'étang Vieux le 1^{er} février 2009.

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes (NS, M, H)

Nicheur sédentaire sur les abords des deux étangs. Pour l'étang Vieux : une dizaine de couples en 1980, environ 20 en 1992 et une dizaine de nouveau en 2010. Cette évolution est typiquement reliée à celle de la végétation du pourtour.

Les étangs de Saclay

Avifaune

Accenteur mouchet

Prunella modularis (NS, M, H)

Nicheur peu commun essentiellement sédentaire sur les bords des deux étangs (une dizaine de couples en 1992 et 5 ou 6 autour de l'étang Vieux en 2010).

Rougegorge familier

Erithacus rubecula (NS, M, H)

Nicheur sédentaire sur les abords des deux étangs. Pour l'étang Vieux : 3 couples en 1980, une dizaine en 1992 et en 2010). Arrivée de migrateurs nordiques en novembre.

Rossignol philomèle

Luscinia megarhynchos (N, M)

Nicheur peu commun. Pour l'étang Vieux : 3 couples en 1980, une dizaine en 1992, une vingtaine en 1998 et au moins une dizaine en 2010. Commun au passage d'avril.

Gorgebleue à miroir

Luscinia svecica (MO)

Plusieurs mentions aux deux passages des années 1950 aux années 1980 (dont une dizaine de captures au filet sur cette période). A noter le séjour de 11 jours d'un individu sur les bords de l'étang Vieux en automne 1959. Dernières mentions : 1 ind. capturé et bagué le 15 avril et un autre le 25 avril 1982 et 1 mâle dans la rigole de Guyancourt (près du pavillon du Roi) le 31 mars 2013.

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros (NR, M)

Nicheur rare et irrégulier jusqu'aux années 1990 dans des anfractuosités du pavillon du Roi sur l'étang Vieux. Depuis le début des années 2000, se reproduit probablement sur les bâtiments du CEPr (1 ou 2 couples), mais plus du tout autour de l'étang Vieux. Noté en petit nombre aux deux passages migratoires.

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus (MR)

Migrateur très rare au printemps (une mention par an en avril ou mai).

Tarier des prés

Saxicola rubetra (ND, MO)

Migrateur occasionnel depuis le début des années 1990. Nichait encore aux abords de l'étang Neuf en 1980.

Tarier pâtre

Saxicola rubicola (NR, MR, HO)

Nicheur rare et irrégulier (1 couple pour chaque étang en 2010, mais aucun en 2013 et 2014). Noté également en migration aux deux passages, occasionnellement en hiver.

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe (M)

Migrateur aux deux passages (mais surtout en avril et mai) dans les champs labourés jouxtant les deux étangs, très rarement sur les bords des étangs.

Merle à plastron

Turdus torquatus (MO)

Noté occasionnellement en migration. Effectif maximal : 5 ind. du 19 au 25 avril 1980 sur la rive sud de l'étang Vieux.

Merle noir

Turdus merula (NS, M, H)

Nicheur relativement commun sur le pourtour des deux étangs. Pour l'étang Vieux : 3 couples en 1980, 10-12 en 1992 et au moins d'une dizaine en 2010. Essentiellement sédentaire. Les individus locaux sont parfois rejoints par des migrateurs nordiques lors des vagues de froid.

Grive litorne

Turdus pilaris (M, H)

Migratrice et hivernante avec des effectifs très variables selon les rigueurs hivernales. Observée dans les arbres bordant les étangs ou dans les champs alentour (250 ind. sur la rive Nord de l'étang Vieux le 7 décembre 2003, par exemple).

Grive musicienne

Turdus philomelos (N, M, H)

Nicheuse (2-3 couples en 1980 et en 1992 et entre 3 et 5 couples en 2010 autour de l'étang Vieux), essentiellement sédentaire hors des vagues de froid. Augmentation des effectifs lors des deux passages migratoires.

Grive mauvis

Turdus iliacus (M, H)

Migratrice et hivernante avec des effectifs très variables selon les rigueurs hivernales. Observée dans les arbres bordant les deux étangs.

Grive draine

Turdus viscivorus (NR, M, H)

Nicheuse rare (aucun couple en 1980 et 1992, 5 couples en 2010 et 2014 pour l'étang Vieux). Observée en migration et en hivernage.

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti (NO, HO)

Nicheuse rare et irrégulière depuis les années 1960 (1ère mention en 1959). Aucune donnée jusqu'en 2007. Trois couples nicheurs en 2007 et 2008 dont 1 sur l'étang Vieux et 2 sur l'étang Neuf, aucune donnée depuis 2009 (1 seul chanteur). A probablement hiverné lors des années de reproduction.

Cisticole des joncs

Cisticola juncidis (ND, MO)

Elle a niché en 1977 et 1984. Aucun cas depuis. Occasionnelle en migration et en période hivernale (1 ind. le 5 décembre 1983).

Locustelle tachetée

Locustella naevia (NO, MR)

Un ou deux couples ont niché régulièrement sur les friches de l'étang Vieux jusqu'au début des années 1990. Ces friches

ont disparu suite au développement de la végétation. Migratrice très rare à présent.

Locustelle lusciniôide

Locustella luscinioides (ND, MO)

Les premières mentions datent de 1941. Aucune observation depuis le printemps 1980, date du dernier cas de nidification (un couple nicheur sur l'étang Vieux à la pointe de la presqu'île sud, là où il y avait encore une petite roselière).

Phragmite aquatique

Acrocephalus paludicola (MO)

Espèce occasionnelle mise en évidence grâce aux captures au filet en 1961-1962.

Phragmite des joncs

Acrocephalus schoenobaenus (ND, MO)

Pour l'étang Vieux : 10 couples en 1980, 2 ou 3 en 1989, aucune donnée lors du comptage de 1992 ! Ne niche plus sur l'étang Neuf non plus. La dernière mention concerne la présence d'un chanteur début avril 2013. Migrateur très rare.

Rousserolle verderolle

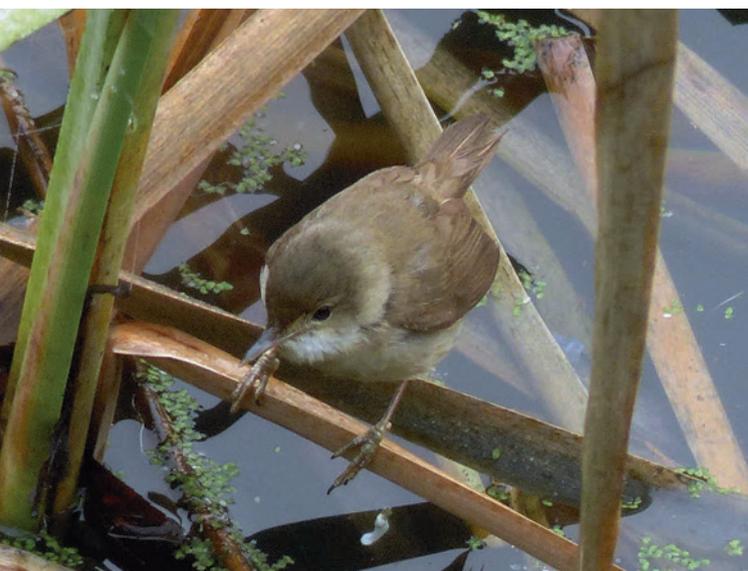
Acrocephalus palustris (NO, MO)

Nicheuse occasionnelle dont le dernier cas certain date de 1983 (adultes et jeunes). Sinon un chanteur a parfois été entendu au printemps depuis cette date (1998, par exemple) sans qu'il y ait un indice probant de reproduction.

Rousserolle effarvate

Acrocephalus scirpaceus (N, M)

Nicheuse relativement commune dans les roselières. Notée en migration en dehors des roselières. Entre 15 et 20 couples sur chacun des deux étangs en 1980, 1992 et 2010. Record de présence tardive pour l'Île-de-France : 1 ind. les 13 et 14 décembre 2014 sur l'étang Neuf.



Rousserolle effarvate (étang Neuf 14 décembre 2014)

Rousserolle turdoïde

Acrocephalus arundinaceus (ND, MO)

Nichant dans les années 1960, et probablement avant, sur les deux étangs. Un chanteur sur l'étang Neuf en mai et juin 1981 (dernier cas de reproduction). Il y a eu 4 autres cas de

présence d'un chanteur sans preuve de nidification : un entre le 15 mai et 1^{er} juin 1983, un du 19 mai au 19 juin 1984, un du 3 au 9 juin 1987, et un du 10 au 14 mai 1999. Aucune donnée depuis.

Hypolaïs ictérine

Hippolais icterina (MO)

Une seule mention : un ind. capturé le 18 mai 1968.

Hypolaïs polyglotte

Hippolais polyglotta (N, M)

Considérée comme nicheuse très rare, voire occasionnelle, jusqu'aux années 1980 (3 couples sur l'étang Vieux). Quelques couples nicheurs (4-6 couples pour les deux étangs en 2010). La végétation de l'étang Neuf (abords du CEPr) est plus adaptée à cette espèce que celle de l'étang Vieux. Migratrice peu commune aux deux passages.

Fauvette babillarde

Sylvia curruca (NO, MR)

Niche irrégulièrement depuis 1986 (dernier cas en 2010). Inconnue auparavant. Notée irrégulièrement en migration printanière.

Fauvette grisette

Sylvia communis (N, M)

Trois couples nicheurs en 1980, 1 seul en 1992 et une dizaine en 2014 pour l'étang Vieux. La coupe des peupliers en avril 1994 sur la rive nord de cet étang a permis l'installation de 6 ou 7 couples dès le mois de mai, là où il y en avait plus aucun l'année précédente. La fermeture du milieu entre 2002 et 2008 a entraîné de nouveau la baisse du nombre de couples nicheurs (2 couples en 2010). La mise en pâture des chevaux sur cette rive nord a permis d'y retrouver 4 couples en 2014.

Fauvette des jardins

Sylvia borin (NR, M)

Nicheuse peu commune (entre 10 et 20 couples pour les deux étangs selon les années). Pour l'étang Vieux : 4-5 couples en 1980, une dizaine en 1992 et également en 2010. Notée en migration aux deux passages.

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla (N, M, HO)

Nicheuse relativement commune (entre 20 et 30 couples pour les deux étangs). Pour l'étang Vieux : une dizaine de couples en 1980, 25 en 1992, 16 en 1998 et une quinzaine en 2010. Migratrice commune aux deux passages et hivernante occasionnelle.

Pouillot de Bonelli

Phylloscopus bonelli (MO)

Une seule mention connue : 1 ind. le 8 avril 1979.

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix (MO)

Trois mentions : 1 ind le 11 avril 1979, 1 ind. le 20 avril 1979 et 1 le 27 avril 1991.

Pouillot vélocé

Phylloscopus collybita (N, M, HR)

Nicheur relativement commun autour des deux étangs. Etang Vieux : une dizaine de couples en 1980, une vingtaine en

Les étangs de Saclay

Avifaune

1992 et une quinzaine en 2010. Migrateur commun au deux passages. Hivernant occasionnel.

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus (NO, M)

Entre 2 et 5 couples nicheurs pour l'ensemble des deux étangs de 1980 à 2008. Noté aux deux passages, principalement au printemps. Très rare depuis 2010. Aucun signe de reproduction autour des deux étangs en 2014.

Roitelet huppé

Regulus regulus (NR, MR, HR)

Nicheur rare sur les conifères de l'étang Neuf (environ 5 couples en 1980, et 2 ou 3 en 2010). Un seul couple sur l'étang Vieux en 2010. Observé en migration ou hivernage.

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapilla (MR, HR)

Observé rarement en migration ou hivernage (essentiellement dans les conifères de l'étang Neuf). Ne niche pas sur l'étang Vieux, mais peut-être sur les conifères de l'étang Neuf sur le site du CEPr.

Gobemouche gris

Muscicapa striata (ND, MR)

Ne semble pas nicher au moins depuis les années 1980. Migrateur rare en mai ou en août-septembre.

Gobemouche noir

Ficedula hypoleuca (MR)

Migrateur rare depuis le milieu des années 1990 (noté en avril ou septembre).

Panure à moustaches

Panurus biarmicus (MO)

Connue depuis 1965, notée plus ou moins régulièrement en migration en mars-avril et octobre-novembre. Une femelle baguée le 1^{er} avril 1973 à Saclay a été contrôlée au lac Beuven à Lierop (Pays-Bas) le 26 septembre 1973. Occasionnelle depuis la fin des années 1990. Effectif maximal : 6 ind. le 10 octobre 1993.

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus (NSR, M, H)

Deux ou trois couples chaque année sur l'étang Vieux et autant sur l'étang Neuf depuis 1980. Notée régulièrement en déplacement avec d'autres mésanges en hiver.

Mésange nonnette

Poecile palustris (NSR, M, H)

Ne semblait pas nicher jusqu'en 1998. Quelques couples autour des deux étangs depuis les années 2000 (3 à 5 couples en 2010). Notée régulièrement en hiver.

Mésange boréale

Poecile montana (ND, MO)

Nichait jusqu'à la fin des années 1990 (4 ou 5 couples autour de l'étang Vieux en 1980, 3 en 1992, 1 seul en 1998 et aucun depuis). Aucune donnée depuis 2000.

Mésange huppée

Lophophanes cristatus (NSR, MO, HO)

Semble nicher uniquement dans les conifères qui bordent la rive ouest de l'étang Neuf (CEPr) (2 ou 3 couples). Sédentaire. Quelques rares individus s'aventurent sur l'étang Vieux en hiver.

Mésange noire

Periparus ater (MR)

Notée lors des invasions uniquement (octobre 2008, par exemple).

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus (NS, M, H)

Nicheuse relativement commune (au moins 10 couples autour de chaque étang). Notée toute l'année.

Mésange charbonnière

Parus major (NS, M, H)

Nicheuse relativement commune (Etang Vieux : 5-6 couples en 1980 et au moins 10 en 2010). Notée toute l'année.

Sittelle torchepot

Sitta europaea (NO, MO)

Cinq mentions jusqu'en 1989 : 1 ind. le 12 septembre 1985, 1 ind. le 11 août 1987, 1 ind. les 3 et 16 septembre 1987, 1 ind. le 2 juillet 1989 et 1 ind. le 7 septembre 1989. Il s'agissait d'oiseaux en erratisme postnuptial. Au printemps 2012, 2 individus se sont installés et ont niché aux abords du pavillon du Roi (1^{er} cas de reproduction à Saclay). Il y avait au moins 3 individus en automne 2012. L'espèce a été revue en 2013 (nidification possible), en mars 2014 et en avril 2015 (sans indice de reproduction).

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla (NS, M, H)

Entre 5 et 10 couples nicheurs autour de l'étang Vieux en 2010 (mais 1 seul en 1980 et 2 en 1992), et peut-être autant pour l'étang Neuf. Semble sédentaire.

Rémiz penduline

Remiz pendulinus (MO)

Cinq mentions : 3 ind. le 4 novembre 1972, 1 ind. capturé le 28 mars 1982, 2 ind. le 9 avril 1987, 1 ind. le 28 octobre 2001 et 1 les 9 et 10 octobre 2014.

Loriot d'Europe

Oriolus oriolus (NR, MR)

Nicheur très rare, mais régulier. Un ou deux couples sur l'étang Vieux depuis 1980 (apparemment aucun sur l'étang Neuf dans les années 2000). Parfois noté en migration.

Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio (ND, MO)

Quatre mentions concernent l'étang Vieux : 1 mâle le 1^{er} juin 1979, 1 femelle chasse rive sud le 30 mai 1980 (seul cas

probable de reproduction aux abords de la réserve), un mâle le 3 juillet 1981 et une femelle le 11 mai 1989. Aucune donnée sur les abords de l'étang Neuf.

Pie-grièche à poitrine rose

Lanius minor (MO)

Une seule mention : 1 ind. le 21 octobre 1973.

Pie-grièche grise

Lanius excubitor (MO)

Elle a hiverné en 1962, 1963, 1968 et 1972. Depuis, deux seules mentions connues : 1 ind. le 10 novembre 1975 et 1 ind. le 19 novembre 1983.

Pie-grièche à tête rousse

Lanius senator (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 1^{er} mai 1966 et 2 ind. le 18 avril 1979.

Geai des chênes

Garrulus glandarius (NS, M, H)

Nicheur peu commun (environ 10 couples en 2010 pour les deux étangs) mais régulier depuis le début des années 1990 (inconnu comme nicheur auparavant). Essentiellement sédentaire. Les invasions amènent des individus du nord et de l'est de l'Europe (1996 et 2010, par exemple).

Pie bavarde

Pica pica (NS, M, H)

Nicheuse autour des deux étangs. Etang Vieux : 1 couple en 1980 et 1992, 3 en 1998 et 8-10 en 2010. Une quinzaine pour les deux étangs en 2010. Des dortoirs hivernaux de 100 à 200 individus sont apparus depuis le début des années 1990 et se sont amplifiés depuis le début des années 2000. Notée comme peu commune en hivernage dans les années 1970-1980.

Choucas des tours

Corvus monedula (M, H)

Ne semble pas nicher sur le pourtour des étangs. Commun en vol, posé dans les arbres en hiver et sur les labours jouxtant les étangs.

Corbeau freux

Corvus frugilegus (M, H)

Ne niche pas sur le pourtour des étangs. Commun en vol, posé dans les arbres ou sur les labours jouxtant les étangs, notamment en hiver.

Corneille noire

Corvus corone (N, M, H)

Cinq ou six couples nichent sur les abords de chacun des deux étangs (1 seul en 1980 et en 1992). Commune dans les champs alentour en toute saison.

Corneille mantelée

Corvus cornix (MO)

Deux mentions signalées avant 1980 sans précision de date.

Etourneau sansonnet

Sturnus vulgaris (N, MH)

Pas plus de 10 couples nicheurs pour les deux étangs depuis 1980. Les dortoirs qui atteignaient plusieurs milliers d'individus jusqu'au début des années 1990 (6 000 ind. le 23 mai 1975 et 15 000 ind. en août 1989, par exemple), n'en rassemblent plus que quelques centaines depuis 2010.

Moineau domestique

Passer domesticus (NO, MR, HR)

Nicheur peu commun jusqu'au début des années 2000 (abords du pavillon du Roi). Était noté en toute saison, mais toujours en petit nombre (une dizaine d'ind.), jusqu'au début des années 1990. Devenu occasionnel à partir de 2005. Aucune donnée en 2013 et 2014. Il y avait encore des dortoirs de plusieurs milliers d'individus, avec des Moineaux friquets, en septembre 1969 sur la friche sud de l'étang Neuf !

Moineau friquet

Passer montanus (ND, MR, HR)

Nicheur régulier jusqu'à la fin des années 1990, notamment dans les anfractuosités du pavillon de l'étang Vieux (1 ou 2 couples). Observé irrégulièrement en hiver dans les champs (rarement plus d'une dizaine d'individus, effectif maximal : 20 ind. le 6 février 2004). Devenu occasionnel en 2013 (y compris sur le plateau de Saclay).

Pinson des arbres

Fringilla coelebs (N, M, H)

Nicheur commun depuis les années 1980 (au moins 10 couples pour chaque étang). Très commun en migration et en hivernage.

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla (MR, HR)

Migrateur et hivernant parfois commun (selon les rigueurs hivernales). Dortoir exceptionnel d'un millier sur les bords de l'étang Neuf en janvier 1981.

Serin cini

Serinus serinus (NR, M, H)

Nicheur très rare (moins de 5 couples en 2010 pour les deux étangs). Migrateur rare mais régulier. Quelques hivernants dans les groupes de fringilles (effectif maximal : 50 ind. en octobre 1989).

Verdier d'Europe

Chloris chloris (NO, M, H)

Six couples nichaient encore dans les années 1980 sur les pourtours des deux étangs, un seul en 1998 et aucun depuis le début des années 2000. Noté parfois en migration et en hivernage.

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis (NR, M, H)

Trois ou quatre couples nichent sur les pourtours de chacun des deux étangs depuis les années 1980. Noté en migration et en hivernage.

Tarin des aulnes

Spinus spinus (MR)

Noté parfois en migration aux deux passages.

Linotte mélodieuse

Linaria cannabina (NR, M, HR)

Ne semble plus nicher aux abords de l'étang Vieux (6 couples autour de cet étang en 1980, aucun depuis 1992), mais le fait encore autour de l'étang Neuf (au moins 1 couple en 2010). Rare en migration et en hivernage, toujours en petit nombre.

Les étangs de Saclay

Avifaune

Sizerin flammé

Acanthis flammea (MO)

Migrateur régulier jusqu'à la fin des années 1980 aux deux passages, principalement observé en automne. Aucune donnée depuis le début des années 2000.

Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra (MO)

Une seule mention : 2 ind. sur un pin de l'étang Neuf (CEPr) le 21 août 2002.

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula (NRS, M, H)

Nicheur rare (1 à 3 couples pour les deux étangs). Noté en hiver, probablement avec des individus venant du nord-est de l'Europe.

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes (MO, HO)

Observé occasionnellement.

Bruant jaune

Emberiza citrinella (NR, MR, HR)

Deux ou trois couples nichaient sur le pourtour des deux étangs jusqu'en 2012 (aucun en 2013 et 2014). Migrateur et hivernant devenu très rare.

Bruant zizi

Emberiza cirlus (MO)

Migrateur occasionnel.

Bruant ortolan

Emberiza hortulana (MO)

Deux mentions : 1 ind. le 25 avril 1996 et 1 ind. le 3 juin 1996.

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus (NR, M, H)

Nicheur peu commun depuis le développement des arbres et des ronciers sur les bords de l'étang Vieux qui ont fait disparaître la jonçaie de la rive ouest (35 nids autour de l'étang Vieux en 1980, 12 en 1992, 10 en 1998 et 5 ou 6 en 2010). Noté en migration et en hivernage.

Bruant proyer

Emberiza calandra (ND, MO, HO)

Ne niche plus dans les champs alentour depuis le début des années 1990. Observé parfois en hivernage dans les groupes de fringilles (dortoir de 200 ind. du 15 décembre 1980 au 15 janvier 1981 dans la friche sud de l'étang Neuf). Aucune donnée depuis le début des années 2000. L'espèce est cependant observée de temps en temps sur la partie sud du plateau de Saclay.

Espèces échappées de captivité ou introduites

Il s'agit d'espèces qui ne font pas partie de la liste officielle des oiseaux de France métropolitaine (catégories A, B ou C) établie par la Commission d'Avifaune Française.

Commentaires sur quelques unes de ces espèces échappées de captivité ou introduites :

Cygne noir

Cygnus atratus

Mentions anciennes : 1 ind. le 21 septembre 1952 et 1 ind. les 14 et 21 octobre 1985. Des individus introduits dans le parc du Centre d'Etudes Nucléaires (CEA Saclay) sont apparus irrégulièrement sur l'étang Vieux de 1993 à 1996. Par la suite, 1 ind. a été signalé le 21 septembre 2005. Présence actuelle de 1 à 3 ind. de 2012 à 2015 sur les deux étangs.

Oie à tête barrée

Anser indicus

Trois mentions : 2 ind. le 06 mai 1998, 1 ind. le 12 avril 2006 et 2 ind. le 28 mai 2006.

Canard à bosse

Sarkidiornis melanotos

Une seule mention : 1 ind. le 17 mai 2003.

Calonette à collier noir

Callonetta leucophrys

Trois mentions : 1 mâle les 26 et 27 avril 2004, 1 mâle le 11 et le 21 novembre 2007.

Pélican gris

Pelecanus rufescens

Un individu les 27 et 28 août 1996 sur l'étang Vieux.

Paon bleu

Pavo cristatus

1 individu crie dans la zone boisée située au côté est de l'étang Neuf, depuis une dizaine d'années.

Flamant du Chili

Phoenicopterus chilensis

Une seule mention : 1 ind. du 21 au 24 mai 1990.

Perroquet youyou

Poicephalus senegalus

Un individu est resté aux abords de l'étang Vieux du 18 au 26 septembre 2004.

Calopsitte élégante

Nymphicus hollandicus

Une seule mention : 1 ind. le 12 août 2012.

Tisserin gendarme

Ploceus cucullatus

Un mâle observé entre 1983 et 1985 sur l'étang Vieux. Il a construit plusieurs nids en tissant des feuilles de *Brachypodium pinnatum* en 1985 (Le Maréchal 1985).

Euplecte à dos d'or

Euplectes macrourus

Une seule mention : 1 mâle les 11 et 12 septembre 1993.



Développement de la végétation aquatique en été sur l'étang Vieux

Euplecte ignicolore

Euplectes orix

Une seule mention : 1 ind. le 10 août 1982.

Serin du Mozambique

Serinus mozambicus

Une seule mention : 1 ind. mi-septembre 2003

Astrild cendré (Astril bec-de-corail)

Estrilda troglodytes

Une seule mention : 2 ind. le 4 septembre 1988.

Conclusion

Les étangs de Saclay, et notamment la réserve conventionnée de l'étang Vieux, constituent encore un milieu humide d'exception en Île-de-France. Cependant ce milieu est de plus en plus menacé par l'urbanisation du plateau. Il faut ajouter le lessivage des champs cultivés alentour qui pollue l'eau depuis des dizaines d'années *via* les rigoles, sans oublier les canettes, bouteilles, pneus, armes (!) et déchets divers jetés dans les deux étangs depuis la RD 446. Par ailleurs, la construction de nombreux logements sur la partie nord de la commune de Saclay (en bordure de la vallée de la Bièvre) a provoqué une dangereuse augmentation de la circulation automobile sur la RD 446. Enfin, un projet utopiste de construction d'une ligne aérienne de métro passant au-dessus de cette RD 446 a même été imaginé (réseau du Grand Paris) !

Un autre facteur qui ne favorise pas la réserve de Saclay, c'est sa surface relativement faible, non pas en eau, mais en végétation du pourtour. Cette végétation ne peut, en conséquence, jouer un rôle tampon entre les terres cultivées et l'étang Vieux lui-même.

Tous ces éléments peuvent amener à avoir une vision pessimiste de l'avenir de la réserve.

L'étang Vieux de Saclay est avant tout une réserve ornithologique dédiée aux oiseaux d'eau en migration et en hivernage. Elle joue encore pleinement son rôle de nos jours grâce à la quiétude dont elle bénéficie encore comme terrain sous contrôle de la DGA. La diversité des espèces d'oiseaux notées sur une seule année en témoigne. En contrepartie, aucun moyen n'est dédié à la gestion de la réserve qui ne représente, pour le CEPr, qu'une réserve d'eau permettant de maintenir un niveau adapté dans l'étang Neuf.

Depuis trois ans, la végétation aquatique semble évoluer sans que l'on en ait une explication claire. Enrichissement en substrats organiques (et minéraux ?), diminution de la profondeur du fait d'un envasement qui facilite la photosynthèse... Des dosages en matières organiques et minérales seraient nécessaires pour comprendre ce phénomène. Toujours est-il que les foulques apprécient cette augmentation estivale de végétation aquatique, et plusieurs espèces d'anatidés bénéficient de la présence rassurante de ces foulques pour estiver, puis hiverner (voire nicher).

Pour avoir une meilleure vision de la migration des passereaux, il serait indispensable de procéder à des captures et baguages comme cela se pratiquait encore dans les années 1980. Plusieurs espèces de passereaux sont actuellement considérées comme absentes sur la réserve alors qu'elles sont probablement de passage régulier. Les captures faites sur la RNN de Saint-Quentin-en-Yvelines sont révélatrices de la présence annuelle de ces migrateurs, notamment en automne (c'est le cas des fauvettes paludicoles, par exemple).

Enfin, il existe un projet de rassemblement des étangs de "même famille" sous une même appellation "étangs du Hurepoix" qui permettrait d'optimiser les moyens de leur gestion. Il s'agit des étangs de Hollande (ou étangs de Saint-

Les étangs de Saclay

Avifaune

Hubert), des Noës, de Saint-Quentin-en-Yvelines et de Saclay. Ces quatre étangs, de tailles très différentes, ont la même qualité biologique, des logiques écologiques et un contexte historique identiques. Ils étaient reliés par des rigoles qui alimentaient les jardins du château de Versailles. Le groupe de travail "oiseaux" est en place depuis deux ans et les premières réunions nous ont permis de mutualiser les données des quatre sites. Il en est de même pour la flore. Si le projet des étangs du Hurepoix aboutit, espérons que la réserve de Saclay en bénéficiera avant que l'urbanisation complète du plateau ne la réduise en base de loisirs.

Bibliographie

Revue "Oiseaux de France" pour les anciennes données.

- Chapoulie E. (1994). Un exemple de relation entre la végétation et les passereaux nicheurs. Etude réalisée sur la réserve de Saclay (Essonne). *Le Passer* 31 : 62-71.
- Chapoulie E., Dallet B. et Feinard A. (1992). Etat de la Flore et de la Faune de la réserve ornithologique de l'Étang Vieux de Saclay (Essonne). Rapport de stage de fin de DEUG Sciences de la Vie. Université de Paris-Sud, Orsay.
- Dubois P. J., Le Maréchal P., Oliosio G. et Yésou P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris. 560 pages.
- Four S. (1998). Inventaire de l'avifaune de la réserve ornithologique de l'étang Vieux de Saclay (Essonne). Rapport de stage de fin de DEUG Sciences de la Vie. Université de Paris-Sud, Orsay. 25 pages. Rapport polycopié.
- Groupe Ornithologique Parisien (1978). Réserve ornithologique de l'étang Vieux de Saclay (Essonne). 111 pages. Document polycopié.

- Le Maréchal P. (1985). Construction de nids par un Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus* sur l'étang de Saclay (France). *Alauda* 53 : 228-231.

- Le Maréchal P. (1986) Evolution de l'avifaune des étangs de Saclay entre 1976 et 1985. Exposé lors d'une réunion du C.OR.I.F.

- Le Maréchal P. et Voisin S. (1980). Statut des oiseaux nicheurs sur les étangs de Saclay (Essonne). Rapport polycopié 3 pages.

- Le Maréchal P., Laloi D. et Lesaffre G. (2013). Les oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage. CORIF-Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.

- Rumelhart M., Jauzein P., et Feuillas D. (1987). Conséquences botaniques de la baisse exceptionnelle des eaux à l'étang Vieux de Saclay. Rapport polycopié 13 pages.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Gérard GROLLEAU pour m'avoir transmis "les clés" de Saclay en 1979. Depuis 33 ans, c'est avec Laurent SPRIET que je partage chaque jour le plaisir d'échanger nos observations et nos impressions sur les évolutions de la réserve. La richesse des données ornithologiques des étangs de Saclay est également le fruit du travail de tous les observateurs qui transmettent chaque semaine leurs données, et notamment pour les plus réguliers ces dernières années : Joël BRUN, Christine DAVID, Christophe FAJOLLES, Claude HARDEL, David LALOI, Bruno LEBRUN, Robin PANVERT, Olivier PLISSON, Gilles TOURATIER, Sylvain VINCENT et Stanislas WROZA.

Je remercie David LALOI pour avoir relu cette synthèse et m'avoir fait part de ses conseils et suggestions.

Pierre Le Maréchal



Recommandations aux auteurs

Le Passer est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Ile-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif.

Recommandations

Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Eviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et

l'environnement utilisé – Windows, Macintosh). Les personnes n'ayant pas accès à un ordinateur pourront soumettre un texte dactylographié ou écrit très lisiblement à la main sur papier 21 x 29,7 cm.

- Les graphiques, tableaux, photos seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif ou jpg par exemple).
- La définition des images doit impérativement, pour obtenir la qualité d'impression nécessaire, être suffisante pour permettre une résolution de 300 dpi minimum à la dimension finale de publication. N'oubliez pas que plus une carte ou un schéma apparaîtra en grande taille sur la page, plus elle sera lisible.
- La nomenclature scientifique utilisée est celle de la List of Holarctic bird species (VOOUS, 1973, 1977), reprise dans la Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental.
- Fournir, sauf pour les notes courtes,

un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.

- Les références citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :
KOVACS, J.C. et SIBLET, J.P. (1998) Les oiseaux nicheurs d'intérêt patrimonial en Ile-de-France. Le Passer, 35 : 107-117.
LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) Les oiseaux d'Ile-de-France. Avifaune de Paris et de sa région. Delachaux et Niestlé, 343 pages.
CUISIN, M. (1994) Pic mar in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris : 438-439.
- Indiquer les adresses complètes de tous les auteurs.

Les textes et les illustrations soumis pour publication dans Le Passer doivent être adressés au CORIF, Maison de l'Oiseau, Parc forestier de la Poudrerie, Allée Eugène-Burlot, 93410 VAUJOURS. Les documents informatiques pourront être envoyés en pièce jointe par e-mail à corif@corif.net ou déposés sur l'espace adhérent du site Internet du Corif (www.corif.net). Cliquer sur "Contribuer au Passer" dans l'encadré vert "Le Passer".

La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.

Sommaire

		Page
F. MALHER J. LEJEUNE	L'hybridation du Goéland brun (<i>Larus fuscus</i>) avec le Goéland argenté (<i>Larus argentatus</i>) à Paris et en proche banlieue	2-7
O. LABBAYE	Les Oiseaux de la forêt domaniale de Notre-Dame et de la forêt régionale de Grosbois (94, 77)	8-21
P. LE MARECHAL	Avifaune des étangs de Saclay (Essonne)	22-44